

# **Hallesche Beiträge zur Europäischen Aufklärung**

**17**

---

Schriftenreihe des Interdisziplinären Zentrums  
für die Erforschung der Europäischen Aufklärung  
Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg



Christophe Losfeld

***Philanthropisme,  
Libéralisme et Révolution***

Le ›Braunschweigisches Journal‹ et  
le ›Schleswigsches Journal‹ (1788-1793)



Max Niemeyer Verlag Tübingen

**Wissenschaftlicher Beirat:**

Karol Bal, Manfred Beetz, Jörn Garber, Notker Hammerstein, Hans-Hermann Hartwich, Andreas Kleinert, Gabriela Lehmann-Carli, Klaus Luig, François Moureau, Monika Neugebauer-Wölk, Alberto Postigliola, Paul Raabe, Richard Saage, Gerhard Sauder, Jochen Schlobach, Heiner Schnelling, Jürgen Stolzenberg, Udo Sträter, Heinz Thoma, Sabine Volk-Birke

**Redaktion:** Wilhelm Haefs

**Satz:** Kornelia Grün

**Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek**

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

ISBN 3-484-81017-3      ISSN 0948-6070

© Max Niemeyer Verlag GmbH, Tübingen 2002

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier.

Printed in Germany.

Druck: AZ Druck und Datentechnik GmbH, Kempten

Einband: Geiger, Ammerbuch

## Préface

La question récurrente de la politisation des Lumières et plus précisément de la politisation de l'espace public dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle connaît pendant la période 1788-1793 un moment de haute intensité. Il n'est point besoin de longues investigations pour en cerner la cause. L'événement majeur de la Révolution française mise à feu – comme on le dirait d'une fusée – par les idées des Lumières oblige tous les esprits du temps à un *aggiornamento* radical et massif. La pensée politique des Lumières, constituée lentement pendant tout le siècle, mais qui a connu depuis l'affaire de la Corse et plus encore depuis la guerre d'indépendance des Etats-Unis une intensification sans précédent, va devoir affronter l'épreuve de vérité. Passé l'enthousiasme des débuts, (« *Denn wer leugnet es wohl, daß hoch sich das Herz ihm erhoben [...] als man hörte vom Rechte der Menschen, das allen gemein sei, von der begeisterten Freiheit und von der löblichen Gleichheit!* » [Hermann und Dorothea, VI, v. 6 et ss.]) dissipé l'ivresse des commencements absolus et retombé l'exaltation des certitudes inaugurales, il faudra dans l'urgence répondre à la question fondamentale : la Révolution française est-elle la continuation des Lumières ou en est-elle leur caricature, est-elle fidèle à l'esprit du siècle ou au contraire le trahit-elle. Très vite, le *terminus a quo* de l'élan initial et des espérances neuves se changera en *terminus ad quem*, téléologique, induisant l'interrogation sur le passé, sur les origines ou les causes de la Révolution et menant dans bien des cas à de douloureuses remises en question.

Mais qu'il s'agisse de politisation croissante ou de juger l'événement révolutionnaire, ce sont les témoignages immédiatement contemporains fournis notamment par la presse, c'est-à-dire les journaux ou les revues de l'époque, qui offrent la meilleure source d'investigation. On le sait, le développement lent puis accéléré de la presse est un des phénomènes les plus importants du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci va peu à peu structurer le débat public et fonder, constituer cette opinion publique, découverte récente de la fin du siècle, qui ne cesse d'être convoquée, invoquée dans les débats politiques qui se développent. Elle devient le lieu et le signe de cette politisation évoquée plus haut.

L'étude de Christophe Losfeld a comme support deux revues de grande qualité et de haute tenue le *Journal du Brunswick* (*Braunschweigisches Journal*) qui devient à partir de 1792 le *Journal du Schleswig* (*Schleswigsches Journal*) avant, dernier avatar, de s'intituler le *Genius der Zeit*. Il s'agit de deux revues (c'est l'acception allemande de *journal*) publiées en Allemagne du Nord, dans cette partie de l'Allemagne où s'est développée une pratique plutôt libérale de la cen-

sure. Les travaux du regretté Walter Grab l'ont bien démontré. Cela ne signifie pas cependant que tout contrôle avait disparu. L'attitude d'ouverture et de tolérance des autorités ne résista pas longtemps au choc idéologique et politique de la Révolution française. Cela d'autant moins que le duc de Brunswick fut placé à la tête des armées alliées, chargées de mettre un terme aux « troubles » révolutionnaires français, comme il l'avait fait en 1787 en Hollande.

L'important dans l'étude menée par Christophe Losfeld est cependant d'avoir pu saisir ces deux revues dirigées par deux hommes reconnus pour leur engagement en faveur des Lumières, Joachim Heinrich Campe et August von Hennings, avant et pendant l'expérience révolutionnaire. En effet analyser le choc de l'événement révolutionnaire en Allemagne suppose une contextualisation précise et donc une représentation exacte des références et des attentes antérieures : c'est ce que permet la chronologie de ces revues, lancées avant 89 dans un espace politique bien fait pour réagir positivement à l'événement. Or, ce moment qui précède la Révolution se caractérise par une double déception : déception - et au-delà ! - causée par la politique réactionnaire conduite par le successeur de Frédéric II, Frédéric-Guillaume II. On ne rappellera pas ici la politique de reprise en main idéologique menée par le ministre Wöllner et les réactions véhémentes qu'elles provoquèrent en Prusse et plus généralement en Allemagne. Déception causée aussi par la politique scolaire du duc de Brunswick qui n'a pas répondu aux attentes de ces hommes des Lumières dont on sait la place privilégiée que prenait dans leur conception générale des rapports de l'homme et de la société la politique d'éducation, la pédagogie. Ainsi, la rationalité de l'action gouvernementale, objectif et moyen d'une politique éclairée, n'était pas garantie par le pouvoir de type monarchique. Il leur fallait constater que ne s'était pas établi dans un cadre monarchique le lien dynastique et institutionnel attendu entre Lumières et pouvoir. Ce qu'un prince avait fait, le successeur pouvait le défaire, et Frédéric-Guillaume II se détourner sans remords ni scrupules de l'héritage frédéricien. C'est du reste ce qu'un certain nombre d'esprits éclairés avaient redouté avant la disparition de Frédéric II et ce qui les avait conduits à proposer la transformation de la monarchie prussienne en une république. La grande revue berlinoise (*Berlinische Monatschrift*) n'avait pas censuré le réformisme ingénu de cette proposition, il est vrai, anonyme. Reste que l'illusion d'une monarchie éclairée et d'un pouvoir continûment en progrès s'était déchirée en 1788. Une décisive leçon de chose politique avait été dispensée à la veille de la Révolution. On comprend mieux l'enthousiasme contagieux qui s'empara alors des témoins et des observateurs de l'événement, de l'avènement. Enthousiasme quasi sacré qui, pour Kant, manifesta définitivement, et quelles qu'en furent ensuite les conséquences, la moralité profonde de cet événement (Cf. le texte fameux dans *Streit der Facultäten*).

Mais la Révolution, on le sait, s'emballa, dérapa (F. Furet). Se posèrent alors les questions que nous évoquions pour commencer. La réaction de ces hommes des

Lumières fut délicate, voire compliquée. Exposés aux attaques des anciens ennemis des Lumières, renforcées désormais par les horreurs et les erreurs de la Révolution, soumis à la surveillance de plus en plus étroite des autorités, ils cherchèrent malgré tout à conserver le cap et à maintenir l'orientation générale de leurs idées. La voie était étroite entre une reddition accablée aux thèses conservatrices et réactionnaires triomphantes et le ralliement irréflecti à un « jacobinisme » pur et dur, aveugle aux dérives parisiennes. Choix difficile entre l'approbation des ennemis de toujours et le soutien inconditionnel à une politique qui mettait de plus en contradiction avec les gouvernements nationaux et faisait donc rapidement peser le soupçon de déloyauté ou même de trahison. Ils tentèrent donc de sauver ce qui pouvait l'être, de préserver autant que faire se pouvait les acquis politiques des Lumières dans le domaine de la tolérance religieuse, de la liberté d'expression, de la protection des droits des individus etc., et de réfuter la thèse globalisante de la Révolution afin d'éviter en retour les condamnations en bloc. Tâche malaisée, source évidente de plus d'amertume que de satisfactions. Leur attitude atteste néanmoins que l'opinion publique allemande après l'enthousiasme de 89 n'a pas basculé dans une opposition systématique aux Lumières, ni non plus dans un indifférentisme définitivement apolitique. Il est intéressant au contraire de constater que des hommes comme August von Hennings et leurs collaborateurs assurent d'une certaine façon le lien entre les Lumières d'avant 89 et celles qui reprendront force et vigueur en Allemagne aussi après les excès de la « restauration ». Le prétendu apolitisme des Allemands ou leur soi-disant manque d'intérêt politique n'est donc pas une donnée structurelle de la culture allemande. Il suffit pour éviter ces jugements apodictiques – et erronés – de retourner précisément au contexte. C'est ce qu'a fait avec beaucoup de clairvoyance et de compétence Christophe Losfeld.

Nous avons mentionné les collaborateurs de Hennings ou de Campe. Au titre des nombreux mérites de ce travail, il faut également citer l'étude attentive de la communication publique à cette époque, c'est-à-dire entre lettrés ou, comme on disait en France, entre gens de lettres et littérateurs. Christophe Losfeld a bien situé aussi les réseaux et les filières d'opinion dans le cadre complexe des nouvelles sociabilités qui se mettent en place au XVIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne, comme ailleurs. Tout cela éclaire d'une lumière plus juste et plus forte cette demi-décennie – ou faut-il dire ce lustre ? – qui va de 1788 à 1793 et permet sans aucun doute de la mieux comprendre.

On a donc ici une étude qui marquera par son sérieux, son étendue, sa maîtrise du sujet et des méthodes, les recherche effectuées dans ces domaines. Sans doute l'histoire difficile, toujours controversée de ces années-là et de leur questionnement que nous rappelions en entrée, n'est pas encore achevée. Mais c'est par des études de ce genre que l'on a le plus de chance d'apporter des réponses justes et équilibrées qui échappent aux globalisations hâtives et aux généralisations hypothétiques.

Jean Mondot

*Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

*le 22 août 2001*

## Table des matières

Introduction . . . . .	1
1 De la fondation à l'interdiction : 1788–1793 . . . . .	1
2 Les problèmes posés par une étude de la réception de la Révolution en Allemagne . . . . .	9
3 «L'horizon d'attente» des Aufklärer . . . . .	14
4 L'état de la recherche sur le <i>Braunschweigisches</i> et le <i>Schleswigsches Journal</i> . . . . .	19
5 Une entreprise économique moderne . . . . .	26
6 Les auteurs des revues . . . . .	30
7 Choix méthodiques . . . . .	32
I Pédagogie et religion : un projet de réforme . . . . .	39
1 La réforme de l'enseignement . . . . .	41
1.1 La réforme des structures et des méthodes de l'enseignement . . . . .	42
1.2 Une réforme des méthodes et des contenus . . . . .	43
1.2.1 La réforme de l'enseignement des langues . . . . .	44
1.2.2 Une réforme des méthodes . . . . .	46
1.3 Pédagogie et morale . . . . .	51
2 La réforme de la religion . . . . .	56
2.1 L'enseignement de la religion . . . . .	56
2.2 Les positions religieuses des auteurs . . . . .	59
2.2.1 Le problème du miracle . . . . .	61
2.2.2 Le rapport à la Bible . . . . .	63
3 Le sens initial des projets de réforme . . . . .	66
3.1 Une réforme pour la société . . . . .	66
3.2 Le rapport entre l'individu et la société dans les réformes pédagogiques . . . . .	69
3.3 L'agent des réformes pédagogiques . . . . .	78
3.4 Les présupposés des premiers projets . . . . .	83

II	Réaction et révolution : l'Edit de Wöllner et 1789	87
1	Les réactions à la politique de l'Etat absolutiste	87
1.1	<i>Das Edikt, die Religionsverfassung in den preußischen Staaten betreffend</i>	87
1.2	La défense des libertés religieuses	90
1.3	Le refus des Livres Symboliques	93
1.4	L'affaire Schulz	98
2	L'émergence d'un protolibéralisme	100
2.1	L'exigence d'une neutralité de l'Etat en matière de religion	100
2.2	<i>Die Grundsätze der Gesetzgebung die öffentliche Religion und die Nationalerziehung betreffend</i>	103
2.3	L'exigence d'une neutralité de l'Etat dans l'éducation	105
3	Causes du silence sur la politique religieuse et pédagogique de la Révolution	111
III	L'interprétation des causes de la Révolution française	115
1	L'interprétation économique	115
2	L'interprétation politique	121
2.1	De la Révolution comme enterrement du despotisme	121
2.2	Le despotisme comme figure du discours	123
IV	Les premières réalisations de la Révolution	141
1	La fin de l'Ancien Régime dans les Lettres	141
1.1	Les Académies	141
1.2	La censure	144
2	L'image du renouveau religieux en France	146
3	La naissance d'une Nation	151
4	Le passage des patriotismes au patriotisme	157
5	La démocratisation de la noblesse et de l'honneur	161
6	La reconquête de la liberté	165
7	La Révolution : un événement sans précédent	167
V	La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et la Constitution de 1791	177
1	Un accueil enthousiaste	177
2	Droits de l'homme ou droits du citoyen ?	178

3	Les principes de la Déclaration et de la Constitution . . . . .	183
3.1	La liberté . . . . .	183
3.2	La propriété . . . . .	185
3.3	L'égalité . . . . .	191
3.3.1	La critique de la noblesse comme principe . . . . .	192
3.3.2	L'image de l'émigration dans les revues . . . . .	204
3.3.3	Le refus de l'égalité sociale . . . . .	207
3.4	Le droit à la résistance . . . . .	210
4	Le problème de l'organisation constitutionnelle . . . . .	212
VI	Révolutionnaires français et souverains modèles . . . . .	221
1	Les révolutionnaires français dans les journaux . . . . .	221
1.1	Problèmes méthodologiques . . . . .	221
1.2	Les ténors des débuts de la Révolution . . . . .	226
1.2.1	La Fayette . . . . .	226
1.2.2	Necker . . . . .	227
1.2.3	Mirabeau . . . . .	229
2	Les souverains modèles . . . . .	235
2.1	Henri IV . . . . .	235
2.2	Joseph II de Habsbourg . . . . .	238
2.3	Frédéric de Prusse . . . . .	242
2.4	Le Roi du Danemark . . . . .	245
3	Absolutisme éclairé ou protolibéralisme . . . . .	247
VII	Polémiques et polémistes . . . . .	254
1	Burke . . . . .	254
2	Brandes . . . . .	257
3	Möser . . . . .	258
4	Wieland . . . . .	262
5	Rehberg . . . . .	268
6	Schlözer . . . . .	273
7	Schirach . . . . .	274
8	Girtanner . . . . .	275
9	Zimmermann . . . . .	277
10	Hoffmann . . . . .	278

VIII	La sociabilité éclairée : règles et institutions	283
1	Les règles de la communication entre lettrés	283
2	La notion de « Gelehrtenrepublik »	289
2.1	La correspondance « philosophique »	289
2.2	Les Académies	291
2.3	Les sociétés secrètes	292
2.3.1	Le principe des sociétés secrètes	292
2.3.2	Les sociétés secrètes dans les revues	298
2.4	Les « cercles de lecture »	307
2.5	Les « sociétés patriotiques »	309
IX	Le rejet de la Révolution : formes et étapes	315
1	Les métamorphoses « à rebours »	316
1.1	Le peuple de Paris	318
1.2	Le retournement des « prodiges » de la Révolution	323
2	Le jeu des métaphores et des références historiques	328
2.1	Le retournement des métaphores	328
2.2	Le retournement des références historiques	333
3	Les principales étapes de ce retournement	337
3.1	Les journées d'octobre 1789	337
3.2	Les massacres de septembre 1792	337
3.3	La mort de Louis XVI	339
3.4	La guerre	342
X	Doute et rédemption	348
1	Vers un doute radical	348
2	Eschatologie de l'Aufklärung	355
2.1	Les <i>Briefe aus Paris</i> : immanence de la Providence	355
2.2	La dimension eschatologique à l'œuvre dans les revues	360
2.2.1	La foi en un avenir radieux de la Révolution	360
2.3	L'Allemagne comme porteuse de l'avenir?	364
XI	Conclusion	371
XII	Bibliographie	376
1	Archives	376
2	Sources	376
3	Textes critiques	383

Appendice I: . . . . .	433
I.1 Mode de classement des articles . . . . .	433
I.2 Index des articles . . . . .	434
I.2.1 Braunschweigisches Journal . . . . .	434
I.2.2 Schleswigsches Journal . . . . .	448
I.3 Index des recensions . . . . .	456
I.4 Index des annonces . . . . .	464
Appendice II : Répartition thématique des articles 1788–1793 . . . . .	468
II.1 Répartition thématique globale des articles 1788–1793 . . . . .	468
II.1.1 Classement 1 . . . . .	468
II.1.2 Classement 2 . . . . .	469
II.2 Synthèse thématique détaillée . . . . .	470
II.2.1 Année 1788 . . . . .	470
II.2.2 Année 1789 . . . . .	470
II.2.3 Année 1790 . . . . .	471
II.2.4 Année 1791 . . . . .	471
II.2.5 Année 1792 . . . . .	472
II.2.6 Année 1793 . . . . .	473
XIII Remerciements . . . . .	474



# Introduction

## 1 De la fondation à l'interdiction : 1788–1793

Le *Braunschweigisches Journal philosophischen, philologischen und pädagogischen Inhalts* paraît pour la première fois en janvier 1788. Campe, Heusinger, Stuve et Trapp avaient décidé, dès 1787, de fonder une revue où les questions qui agitent la République des Lettres pourraient être une nouvelle fois débattues en toute impartialité. Comme Campe l'écrit à Lavater, le projet de la revue est

alle die großen und kleinen Streitpunkte, worüber die verschiedenen Partheien und Secten in unserer Gelehrten-Republik sich bisher so herzlich angefeindet und nicht selten gemishandelt haben, noch einmal zur Sprache zu bringen.<sup>1</sup>

Le premier article du *Braunschweigisches Journal* réaffirme ce programme puisque les « patriotischen Herrn Herausgeber »<sup>2</sup> visent à une « Anregung und Beförderung unbefangener und freimüthiger Untersuchungen, über alles was eine nahe Beziehung auf die gesammte Ausbildung und die dadurch zu bewirkende Glückseligkeit der Menschen hat ».<sup>3</sup>

Le choix du lieu de publication de la revue n'est pas arbitraire : ses éditeurs comptaient sur le développement des pratiques de la lecture à Brunswick, qui avait pris une dimension telle qu'en 1789, Johann Nicolaus Bischoff notait, non sans dépit :

Alles will und muß jetzt lesen, und die unter mancherlei Hüllen versteckte Gewinnsucht der Zeitungsschreiber und Journalisten hat reichlich für die Befriedigung dieses Bedürfnisses gesorgt. Zahllose Tagblätter und Monatsschriften unter den einladensten Titeln, Verzierungen und Umschlägen, befrachten posttäglich die Felleisen, wandern schaaarenweise in Lesege-

---

<sup>1</sup> *Briefe von und an Joachim Heinrich Campe 1765–1788*, [Wolfenbütteler Forschungen, 71.], Schmitt, Hanno (éd.), Wiesbaden 1996, p. 500. Afin de ne pas surcharger davantage les notes de bas de page, il a été décidé de ne point traduire les citations qui, sauf indication contraire, seront reproduites dans l'orthographe originale.

<sup>2</sup> *Braunschweigisches Journal* (indiqué désormais *Br. J.*) 89.VI.3 p. 155. Afin que la chronologie des textes apparaisse mieux, nous préférons, à la notation traditionnelle (année 1789, tome II, p. 156), celle indiquant l'année, le mois de publication et le numéro de l'article.

<sup>3</sup> *Br. J.* 88.I.1 pp. 1–2. Voir également p. 6 : « wir wollen uns bemühen [...] den öffentlichen Untersuchungsgeist anzuregen und zu nähren, und ihn auf solche Gegenstände zu lenken, welche für die Menschheit vorzüglich wichtig sind, weil sie die fortschreitende Menschenbildung und Menschenbeglückung durch Erziehung und Aufklärung betreffen ». (Souligné par les éditeurs. Sauf indication contraire, les mises en relief dans les citations de cette étude sont de la main même des auteurs des revues). Sur la même idée, voir aussi *Br. J.* 89.VIII.1 p. 390; 91.X.3 p. 191.

sellschaften umher, oder liegen auf Toiletten und Arbeitstischen, in Klubsälen, Gasthöfen und Dorfschenken verbreitet.<sup>4</sup>

De façon plus décisive, les éditeurs entendaient profiter de la situation avantageuse dont jouissait Campe à Brunswick, sous le règne de Charles-Guillaume-Ferdinand,<sup>5</sup> un souverain éclairé qui, à une époque où l'Empire était une «Landkarte der Zensur, die ebenso bunt war wie das Reich selbst»,<sup>6</sup> accordait à la presse une grande liberté. A Brunswick, en effet, seuls les écrits relevant de la médecine étaient contrôlés avant 1778, sans qu'il existât pourtant une censure proprement dite, qui ne fut instaurée qu'alors, sous l'impulsion du Duc Carl I, avant d'être libéralisée en 1784. Globalement, la censure ne fut que peu pratiquée dans le Duché de Brunswick-Wolfenbüttel, au dix-huitième siècle,<sup>7</sup> et les éditeurs peuvent en un premier temps aborder tous les sujets qu'ils désirent. Cependant, la situation empire dans les années 1790 et Charles-Guillaume-Ferdinand doit se conformer à un décret impérial paru en 1790 qui l'oblige à s'opposer à

der Verbreitung aller zur Empörung und Aufruhr anfachender Schriften und Grundsätze, sonderheitlich solcher, wodurch der Umsturz der gegenwärtigen Verfassung oder die Störung der öffentlichen Ruhe befördert werde, durch wachsame Aufsicht auf die Urheber, Verfasser und Kritiker.<sup>8</sup>

De plus, les liens qui l'unissent à la Cour de Berlin le mettent dans l'impossibilité de faire fi des mesures prises par Frédéric-Guillaume pour brider la liberté de la

<sup>4</sup> «Über den Begriff und Nutzen der Geschichte des Tages; nebst dem Entwurf seiner Vorlesungen über die Weltbegebenheiten», in : *Braunschweigisches Magazin* 22, 1792, pp. 338–339. Cité ici d'après Möllney, Ulrike, «Welthistorisches Ereignis und Alltag. Die Französische Revolution und ihr publizistisches Echo am Beispiel Braunschweiger Periodika», in : Aretin, Karl Otmar v. et Härter, Klaus (éd.), *Revolution und konservatives Beharren. Das alte Reich und die französische Revolution*, [Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, Beiheft 32], 1990, pp. 61–62.

<sup>5</sup> Voir Biegel, Gerd, «Herzog Carl Wilhelm Ferdinand und Joachim Heinrich Campe: Begegnung zwischen Fürst und Unternehmer im Braunschweig der Aufklärung», in : Schmitt, Hanno (éd.), *Visionäre Lebensklugheit: Joachim Heinrich Campe in seiner Zeit (1746–1818)*, *Ausstellung des Braunschweigischen Landesmuseums und der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel vom 29. Juni bis 13. Oktober 1996*, Wiesbaden 1996, pp. 98–105 ; Kientz, Louis, *J. H. Campe et la Révolution française*, Paris 1939, pp. 5–13. Sur le Duché de Brunswick-Wolfenbüttel au dix-huitième siècle, voir Schmitt, Hanno, *Schulreform im aufgeklärten Absolutismus. Leistungen, Widersprüche und Grenzen philanthropischer Reformpraxis im Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel 1785–1790*, Phil. Diss., Marburg 1978, pp. 8–53.

<sup>6</sup> Schneider, Franz, *Pressefreiheit und politische Öffentlichkeit. Studien zur politischen Geschichte Deutschlands bis 1848*, [Politica, 24], Neuwied/ Berlin 1966, cité in Klein, Angela, «Campe und die Zensur im Fürstentum Braunschweig-Wolfenbüttel», in : Schmitt, Hanno, *Visionäre Lebensklugheit*, op. cit., p. 114.

<sup>7</sup> Ibid., pp. 115–121. Voir également Graf, Martina, *Buch und Lesekultur in der Residenzstadt Braunschweig zur Zeit der Spätaufklärung unter Herzog Carl Wilhelm Ferdinand (1770–1806)*, Frankfurt/M. 1994, pp. 20–23.

<sup>8</sup> Cité in Stern, Selma, «Ein Kampf um die Pressefreiheit in Braunschweig zur Zeit der französischen Revolution», in : *Jahrbuch des Geschichtsvereins für das Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel* 14, 1915/1916, Wolfenbüttel 1916, p. 29.

presse.<sup>9</sup> Le Duc tente donc de mettre un frein à l'activité des auteurs de la revue et fait une première remontrance à Campe en septembre 1791. Par la suite, les pressions exercées sur Campe se relâchent un peu mais, dès 1792, elles redeviennent plus fortes. Campe, tout en invitant Charles-Guillaume-Ferdinand à ne point cesser d'adopter une politique libérale, se soumet au vœu de son souverain et promet de céder à une librairie danoise le *Braunschweigisches Journal*, qui devient le *Schleswigsches Journal*, dont l'édition est assurée formellement par August von Hennings. Ici aussi, le choix du lieu d'édition n'a rien d'arbitraire, puisque du Duché de Holstein, dont dépendait Altona, W. Grab a pu écrire que c'était «[d]as einzige zensurfreie Gebiet im deutschen Sprachraum».<sup>10</sup> Les contemporains avaient pleinement conscience de la tolérance qui régnait à Altona. Baggesen écrivait par exemple en 1792 :

in Altona haben alle Religionen freie Ausübung. Lutheraner, Katholiken, Reformierte, Quäker und vor allem Juden leben hier zusammen und haben ihre eigenen Tempel. Diese Religionsfreiheit hat zweifellos nicht wenig zum Aufblühen der Stadt beigetragen.<sup>11</sup>

Et le haut degré de liberté de la presse, dans le Nord de l'Allemagne, trouve son expression dans les pages mêmes des revues, où la ville de Hambourg est présentée comme un endroit «dessen Bürger bisher der vollkommensten Preßfreiheit genossen, und wo es bis auf diesen Tag nur für die politischen Artikel der Zeitungen, aber für keinen literarischen Gegenstand, eine Censur=Anstalt gab».<sup>12</sup> En fait, dans un premier temps, le transfert du lieu d'édition est fictif<sup>13</sup> et si Trapp cesse d'en être l'éditeur,<sup>14</sup> il semble que Campe continue, lui, d'en assumer en partie les

---

<sup>9</sup> Voir Kapp, Friedrich, «Aktenstücke zur Geschichte der preußischen Censur und Preßverhältnis», in: *Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels* IV, Leipzig 1879, pp. 138–214.

<sup>10</sup> Grab, Walter, *Ein Volk muß seine Freiheit selbst erobern. Zur Geschichte der deutschen Jakobiner*, Wien 1984, p. 89. Sur la liberté de presse à Hambourg et Altona, voir Kopitzsch, Franklin, *Grundzüge einer Sozialgeschichte der Aufklärung in Hamburg und Altona*, 2 vol., [Beiträge zur Geschichte Hamburgs, 21], Hamburg 1990, pp. 635–642. Le Danemark, dont Altona dépend administrativement, est perçu, de même, comme un pays libéral. En 1791, un auteur affirme : «In Dänemark schreibt man frei über Staats= und Finanz=Einrichtung» (*Br. J.* 91.IV.5 p. 476).

<sup>11</sup> Baggesen, Jens, *Das Labyrinth: oder Reise durch Deutschland in die Schweiz 1789*, Perlet, Gisela (éd.), Leipzig/Weimar 1985, [édition originale 1792], p. 90.

<sup>12</sup> *Br. J.* 91.IV.5 p. 462.

<sup>13</sup> H. Schmitt a découvert récemment, dans les Archives de la maison d'édition Vieweg (Wiesbaden), un index des ouvrages publiés par la Schulbuchhandlung, qui atteste que, jusqu'à la fin de 1792, le *Schleswigsches Journal* continue d'être publié à Braunschweig.

<sup>14</sup> Il le réaffirme au printemps 1792 dans sa *Ganz gehorsamste Erklärung auf die von der Hochfürstlichen Commission zu Wolfenbüttel, den 16. März a.c. an den Schulrath Campe und mich ergangene Eröffnung* (voir Stern, Selma, op. cit., pp. 53–56) et dans les pages mêmes du *Schleswigsches Journal* : en juillet 1792, il assure «daß es mit jener Lossagung ganz ernstlich gemeint war, und daß wir daher sowol von dem Lobe als auch von dem Tadel, womit man dieses Journal seit einiger Zeit auszuzeichnen beliebt, uns nicht zueignen können» (*Schl. J.* 92.VII.9 p. 384).

fonctions. Le *Schleswigsches Journal* donne de nouveaux motifs d'insatisfaction<sup>15</sup> qui entraînent la convocation de Campe et de Trapp devant la *Fürstliche Kommission* :

Die Weisheit und Güte des H.[erzogs v. Br.] sind nun in großer Klemme. Er will nicht, und kann nicht wollen, vermöge seiner eigenen Grundsätze und seines Versprechens – daß die Preßfreiheit, die ich mir ausbedungen habe, wesentl. beeinträchtigt werde: aber er wünscht doch auch, seiner Verhältnisse wegen, daß irgend etwas geschehen könne, um die Preuß. Regierung zufrieden zu stellen. In dieser Absicht soll Trapp und ich mit einer Commission, bestehend aus dem Präsidenten Kunt, dem C.R. Petersen und einem Juristen zusammentreten, und Vorschläge verabreden wie man sich in dieser Lage der Dinge zu benehmen habe. Was hierbei herauskommen werde, sehe ich nicht ein: den ich kann und werde von meinem Menschen- und Schriftstellerrechten nicht um ein Haar breit abtreten.[...] Indeß wünscht der H. und hat mich inständig gebeten, daß die Sache unter uns bleibe; du wirst sie also nur unsern nächsten Freunden unter dem Siegel der Verschwiegenheit mittheilen.

Cette commission leur reproche non seulement de continuer à faire paraître la revue à Brunswick, mais de publier des articles touchant de trop près aux problèmes politiques ou religieux<sup>16</sup> et également de s'adresser à un public trop large.<sup>17</sup> La Commission engage, enfin, Campe et Trapp à s'abstenir de publier tout article concernant la religion ou la politique. En réponse à ces accusations, Campe rédige sa *Ehrfurchtsvolle Erklärung über den von Fürstl. Kommission in gestriger Sitzung dem Prof Trapp und [ihm] gethanen Antrag*, en date du 17 mars 1792,<sup>18</sup> dans laquelle il affirme vouloir se plier aux exigences de la commission, quitte à subir par là de grands dommages financiers.<sup>19</sup> Dans le préambule de sa déclaration, Campe assure qu'il ne traitera plus des «Gegenstände, so theologisch-dogmatischen als politischen Inhalts» ou au moins qu'il les traitera de sorte que nul ne

---

<sup>15</sup> Voir la lettre à Dorothea Campe, en date du 02 mars 1792 (Herzog-August-Bibliothek, Wolfenbüttel, Sammlung Vieweg, n° 262, citée d'après le texte établi par Hanno Schmitt). Dans la même lettre, Campe, envisage de quitter Brunswick pour Altona «Du siehst nun, Liebe, daß aus unserer Verpflanzung nach Altona Ernst werden kann» (Cité in Schmitt, Hanno, «Pressefreiheit, Zensur und Wohlverhalten. Die Braunschweigische Schulbuchhandlung zur Zeit der Französischen Revolution», in: Böning, Holger (éd.), *Französische Revolution und deutsche Öffentlichkeit: Wandlungen in Presse und Alltagskultur am Ende des achtzehnten Jahrhunderts*, [Deutsche Presseforschung, 28], München/ New York/ London/ Paris 1992, p. 367; voir également Klein, Angela, op. cit., p. 126). Trapp, dès janvier 1792, avait envisagé, lui aussi, de quitter Brunswick (voir lettre du 30 janvier 1792 citée in Stern, Selma, op. cit., p. 73).

<sup>16</sup> Voir la lettre de Campe à Dorothea Campe en date du 17 mars 1792, dans laquelle il indique que la Commission reproche à Trapp l'article sur Schulz (cité in Kientz, Louis, op. cit., p. 105).

<sup>17</sup> D'après Stern, Selma, op. cit., pp. 29–48.

<sup>18</sup> Le texte de cette déclaration a été pour la première fois publié intégralement in Schmitt, Hanno, «Pressefreiheit, Zensur und Wohlverhalten. Die Braunschweigische Schulbuchhandlung zur Zeit der Französischen Revolution», pp. 352–360.

<sup>19</sup> Sur les conséquences économiques de cette autocensure pour la Schulbuchhandlung, voir Schmitt, Hanno, *ibid.*, pp. 349–450.

puisse en prendre ombrage (« daß daher kein Anstoß genommen werden könne »)<sup>20</sup> et qu'il a déjà cessé d'assumer l'édition et la publication de la revue :

Es sey mir erlaubt, meiner Erklärung darüber [über den Antrag der Fürstlichen Kommission], die Bemerkung voranzuschicken, daß so wol der Prof. Trapp als auch ich, seit dem Monat Februar dieses Jahres, kein Journal mehr für das *unsrige* erkennen, indem wir aus Serenissimo bekannten Gründen, uns in dem Februarstück des ehemaligen Braunschweigischen Journals so wol von der Herausgabe, als auch dem Verlage desselben öffentlich los gesagt haben.<sup>21</sup>

Peut-être faut-il mettre en doute la dernière assertion de Campe qui, à cette date, continue d'avoir part aux décisions d'imprimer tel ou tel article. En mai 1792, il annonce à Hennings « Ihr Aufsatz : über die Verkleinerungssucht wird im nächsten St. des Journals erscheinen ».<sup>22</sup> Au début de novembre 1792, il écrit encore à Hennings :

Hier sende ich Ihnen, verehrter Herr und Freund, einige besondere Abdrücke Ihres Aufsatzes im Novemberstücke. Ich habe mich der Vollmacht, die Sie mir darüber zu geben beliebten, dahin bedient, daß ich die beiden, vor der letzten Zurücksendung, hinzugekommenen Noten, wegzulassen gewagt habe [...].<sup>23</sup>

C'est seulement à la fin de novembre 1792, après avoir lui-même conçu le contrat qui liera l'éditeur à l'imprimeur Hammerich, que Campe semble passer la main à Hennings, auquel il transmet, à la mi-décembre, le reste des manuscrits en sa possession.<sup>24</sup> Durant ces quelques mois, Campe ne cesse de subir des pressions. En mai 1792, il est convoqué une nouvelle fois avec Trapp devant la *Fürstliche Kommission*, et les articles de la Constitution du Reich concernant la « Beruhigung der christlichen Religion » leur sont rappelés. Conscients de la situation délicate dans laquelle se trouve le Duc de Brunswick qui s'apprête à l'époque à prendre la tête de l'armée prussienne, Trapp et Campe réitèrent leur promesse d'être plus prudents à l'avenir. Si Campe, en adoptant une telle réserve, se montre convaincu d'être resté fidèle aux devoirs que l'écrivain a à l'encontre de l'humanité,<sup>25</sup> sa situation à

---

<sup>20</sup> Ibid., p. 352.

<sup>21</sup> Ibid., pp. 352–353.

<sup>22</sup> Lettre du 11 mai, Staats- und Universitätsbibliothek (St. u. UB) Hamburg, vol., 11, p. 121.

<sup>23</sup> Lettre à Hennings, 13 novembre 1792, St. u. UB Hamburg, 11, p. 125.

<sup>24</sup> « Ich sende Ihnen hierbei [...] einige alte Beiträge für das Journal, die sich beim Schluß des Überstücks noch in den Händen des Druckers gefunden haben » (lettre à Hennings, 18. décembre 1792. Cité d'après le manuscrit établi par H. Schmitt).

<sup>25</sup> Voir ce que Campe écrit en 1807 dans sa *Kurze Geschichte meines Kampfes für Denk- und Pressfreiheit in den Jahren 1791–1792* : « Zwar blieb ich der Wahrheit und dem, was ich der Menschheit schuldig zu sein glaubte, unerschütterlich getreu; allein ich kleidete Alles, was Pflicht und Gewissen mir fernerhin zu schreiben geboten, in eine so ruhige und gemäßigte Sprache ein, daß meine mächtigen Widersacher keinen scheinbaren Anlaß zu neuen Beschwerden über mich daraus schöpfen konnten » (Cité in Schmitt, Hanno, « Pressefreiheit, Zensur und Wohlverhalten. Die Braunschweigische Schulbuchhandlung zur Zeit der Französischen Revolution », art. cit., p. 352). Sur ce point, voir aussi Klein, Angela, op. cit., p. 126; Stern, Selma, op. cit., p. 75.

Brunswick n'en reste pas moins très précaire. Après le départ du Duc de Brunswick pour la guerre, une violente campagne de diffamation est engagée contre Campe, qui, durant l'été 1792, culmine dans un pamphlet menaçant sa vie et celle de Mauvillon :

Ihr infamen Kerls, ich meine die hiesigen Französisch-Gesinnten! Wo man euch von Obrigkeitwegen eure verdammte Zunge nicht bindet, und euer Schreiben und Druken nicht hindert, das Verkaufen derselben nicht abschaffen wird: so sollt ihr Schurken bei Abendzeit keinen sicheren Schritt mehr tun können. Ja, ihr seid in Gefahr!  
C(ampe) und M(auvillon) hüte dich!<sup>26</sup>

La virulence des attaques dont il est l'objet durant les mois suivants l'incite, en mai 1793, à se justifier longuement dans une longue déclaration : «An meine Mitbürger». Il y invite ses compatriotes à ne pas le juger péremptoirement et à considérer que la Révolution ne suscita son enthousiasme qu'à une époque où rien ne laissait présager un conflit armé avec la France.<sup>27</sup> De plus, il affirme que bien qu'il ait longtemps espéré que la situation s'apaiserait en France, réalisant les espoirs que la Révolution avait fait naître, ses horreurs, ainsi que l'agitation qui s'emparait peu à peu de l'Allemagne, l'ont conduit cependant à une réserve toujours plus grande et, finalement, au silence.<sup>28</sup> Il s'attarde, enfin, sur deux points particulièrement sensibles : ses liens au *Schleswigsches Journal* et le décret de la Convention qui, au printemps 1792, lui avait accordé la citoyenneté française.<sup>29</sup> Pour ce qui est de celle-ci, il argue que ce décret a été pris avant le déclenchement des hostilités et qu'il n'a jamais cessé pour autant d'être un bon citoyen de Brunswick.<sup>30</sup> Quant au *Schleswigsches Journal*, Campe se défend de pratiquer la «Winkelschriftstellerei».<sup>31</sup> Le terme de «Winkelschriftstellerei» qu'il emploie ici est probablement à mettre en rapport avec le décret publié par la Chancellerie allemande en janvier 1793 qui visait à la «Hemmung des schädlichen Einflusses der Winckelschreiber auf den gemeinen Mann, wodurch oft die Ruhe friedlicher Bürger gestört, gegen Beamte unbegründetes Mißtrauen erweckt, der Einfältige zu seinem eigenen Verderben zu unrichtigen Klagen [...] verleitet werde».<sup>32</sup> Et il jure une fois de plus n'avoir aucune part à ce journal «welches in einem völlig pressreifen Lande geschrieben, gedrückt und verlegt wird».<sup>33</sup>

---

<sup>26</sup> Cité in Kientz, Louis, op. cit., p. 108.

<sup>27</sup> «An meine Mitbürger», ibid., p. 117.

<sup>28</sup> «An meine Mitbürger», ibid., pp. 118–119.

<sup>29</sup> Une traduction du décret accordant la citoyenneté française à Priestley, Payne, Campe, Pestalozzi, Washington, Klopstock, Schiller, etc. est publiée dans le *Schleswigsches Journal* (92.XI.6).

<sup>30</sup> «An meine Mitbürger», pp. 121–122.

<sup>31</sup> Ibid., p. 120.

<sup>32</sup> Cité in Grab, Walter, op. cit., p. 295.

<sup>33</sup> «An meine Mitbürger», p. 121.

Lorsqu'il écrit ces mots, la situation du *Schleswigsches Journal* est déjà devenue difficile. Hennings s'était, dès le printemps 1792, fait remarquer par la *Königliche Deutsche Kanzlei*, en demandant l'autorisation de publier certains documents administratifs dans une étude de droit qu'il projetait de publier, requête qui s'était heurtée à une fin de non-recevoir, le contraignant ainsi à renoncer à la publication de son texte<sup>34</sup> et ce, à une époque où Ludwig von Steemann, le directeur de la police d'Altona s'efforçait de renforcer la censure sur la presse.<sup>35</sup> C'est pourtant seulement après l'exécution de Louis XVI que la situation devient critique pour le *Schleswigsches Journal*. A la suite des pressions exercées par les Cours de Vienne et Berlin, le résident français Le Hoc est chassé de Hambourg<sup>36</sup> et des mesures sont prises qui aboutissent, le 15 février, à l'interdiction du *Neuer Proteus* – le journal rédigé par Schütz, son secrétaire (cette revue constituait la suite du *Niedersächsischer Merkur*, interdit en décembre 1792)<sup>37</sup> ainsi que de la *Proserpina* de Trenck, le 26 du même mois.<sup>38</sup> Bientôt, de telles décisions touchent aussi le *Schleswigsches Journal* et, le 3 avril 1793, est publié le décret suivant :

Von Gottes Gnaden

Friedrich Wilhelm König von Preußen, Markgraf zu Brandenburg

Karl Wilhelm Ferdinand Herzog zu Braunschweig und Lüneburg

Unsern gnädigen Gruß zuvor: Wohlgeborener Werth und und Hochgelehrte, Liebe Besondre. Es kann Eurer Aufmerksamkeit hoffentl. nicht entgangen seyn welcher frecher und zügelloser Schreibart sich das Schleswigsches Journal besonders in den ersten Monaten dieses Jahres bedient hat und darin bis jetzo fortgefahren ist – Wir sollen geglaubt, daß eine Zeitschrift, welche so sehr alle Gesetze der Anständigkeit überschreitet und alle Grundsätze einer wohlgeordneten bürgerlichen Einrichtung und Verfassung durch Angreifung einer übel verstandenen Freiheit untergräbt und über den Häufen wirft, Eure gerechte Ahndung nach sich ziehen und ein eben so schnelles als strenges Verbot derselben nun selbst zur Folge haben werden.

Nichts desto weniger bewenden wir mit Befremden, daß dieses Journal welches das Wohl, die Ruhe und Sicherheit in Deutschland mit so sichtbaren Erfolgen untergräbt, auf immer fort-dauern und dem Unwesen desselben auf keiner Weise gesteuert wird. Wir sahen uns daher als des Niedersächsischen Kreises ausschreibende Fürsthen und Direktors veranlaßt, so wie durch

<sup>34</sup> *Pro memoria* du 9 mars 1792. La réponse de la Chancellerie et le *Pro memoria* du 6 avril 1792. Landesarchiv Schleswig, A. XVIII 681 Literaria A. II–4.

<sup>35</sup> En janvier 1792 déjà, Steemann, dans un *Pro memoria* annonçait avoir, de son propre chef, interdit la publication d'un article de Knigge, et il demandait à la Chancellerie allemande de prendre des mesures visant à empêcher les publicistes d'abuser de la liberté de la presse à Altona (ibid.).

<sup>36</sup> La note (en date du 10 février 1793) que Le Hoc adresse au Sénat de Hambourg, pour protester contre les mesures visant à l'exiler de Hambourg, est publiée *in extenso* dans le *Schleswigsches Journal* (93.V.2). Quoiqu'elle ne soit accompagnée d'aucun commentaire, cette note témoigne de l'intention de Hennings de dénoncer le climat passionnel, qui régit la vie politique à Hambourg, et les pressions croissantes auxquelles sont soumis ceux qui ne rejettent pas inconditionnellement la Révolution et s'efforcent, à l'instar de Sieveking, de porter sur elle un jugement faisant la part des choses (sur le bannissement de Le Hoc et les difficultés rencontrées alors par Sieveking, voir Sieveking, Heinrich, *Georg Heinrich Sieveking. Lebensbild eines Hamburgischen Kaufmanns aus dem Zeitalter der französischen Revolution*, Berlin 1913, pp. 158–164).

<sup>37</sup> Sur le *Niedersächsischer Merkur*, voir Grab, Walter, op. cit., pp. 283–290.

<sup>38</sup> Sur l'action de Trenck à Altona, ibid., pp. 89–98.

das bekannte Kaiserlich Ratifikationsdekret begünstigt, dieses Schleswigsches Journal welches so gefährliche und aufrührerische Grundsätze zu verbreiten beflissen ist, hiemit zu verbieten und ermahnen Euch, die wunschwerthen Maasregel zu ergreifen, dieses Verbot in allen Wegen mit Nachdruck zu handhaben und das ehesten zu vollstrecken.

Wir bewenden bei dieser Gelegenheit auch ungern, daß Unser Verbot in Ansehung der Trenckschen Monatsschrift und wegen des Niedersächsischen Merkurs noch nicht übergegangen ist und daß diese beiden Zeitschriften diesen ohngeachtet vielmehr noch immer in der Stadt Altona gedruckt und publiciert werden. Wir können daher nicht umhin, Euch nochmals ernstlich zu ermahnen, Unserem Verbote Eingang und gehörigen Nachdruck zu geben und erwarten nunmehr die gewisse Erfüllung und genaue Erfolgung derselben. Sind auch mit Huld und Gnaden wohlbeigethan.

Datum, den 3. April 1793.<sup>39</sup>

De même que l'interdiction formelle du *Niedersächsischer Merkur* et du *Trencksches Journal* n'avait empêché ni Trenck ni Schütz d'en continuer la publication, de même le *Schleswigsches Journal* survit-il d'abord aux mesures d'avril. A l'incitation de Carl Siegmund v. Goechhausen, Stremann constate ainsi, en mai 1793, que la revue continue d'être imprimée à Altona.<sup>40</sup> A la suite de la publication, dans la livraison de juin 1793, de documents concernant le *Landtag* de la Saxe Electorale,<sup>41</sup> les pressions se font plus fortes encore, et la Chancellerie allemande publie, le 6 juillet 1793, le décret suivant :

Da nach der Anzeige des gedachten Oberpräsidenten das sogenannte Schleswigsche Journal in dem Verlage des Altonaischen Buchführers Hammerich herauskommt und auch daselbst gedruckt wird, wovon man jedoch hieselbst bisher nicht unterrichtet gewesen, so ist mit heutiger Post dem Altonaischen Oberpräsidenten der Auftrag ertheilt worden, gedachten Buchführer den Druck und Verlag des bemeldeten Schleswigschen Journals, bey Strafe der Konfiscation aller Exemplaren und einer bestimmten Geldbuße zu untersagen.<sup>42</sup>

Tandis que Hammerich cède ses droits sur le *Schleswigsches Journal* à l'imprimeur Kordes de Flensburg, Hennings décide, en dépit des probables répercussions financières qu'entraîneront les mesures de censure,<sup>43</sup> de poursuivre la publication de la revue et met tout en œuvre pour faire lever l'interdiction qui pèse sur elle.<sup>44</sup> Conscient de son isolement, Hennings songe pourtant, dès septembre

<sup>39</sup> Schleswig, Landesarchiv A. XVIII 681 Fol. 42–43.

<sup>40</sup> Voir *Pro memoria* de Stremann en date du 21 mai 1793.

<sup>41</sup> Le lien entre les événements de Saxe et l'interdiction du *Schleswigsches Journal* est suggéré par Rebmann, Andreas Georg Friedrich, *Vollständige Geschichte meiner Verfolgungen und meiner Leiden*, Garber, Jörn (éd.), Meisenheim/Glan, s.d., [reprint de l'édition de 1796], pp. 30–31.

<sup>42</sup> 6 juillet 1793. Schleswig, Landesarchiv A. XVIII 681, Fol. 48.

<sup>43</sup> Voir la lettre de E. Reimarus à Knigge datée du 11 juin 1793 : «In Berlin und Wien ist es verboten, ich fürchte, das wird den Absatz sehr schwächen» – cité in Halem, Gerhard Anton v., *Selbstbiographie nebst einer Sammlung von Briefen an ihn*, Strackerjan, C. F. (éd.), Oldenburg 1840, p. 106.

<sup>44</sup> Voir la lettre de Hennings à Halem, citée in *ibid.*, p. 146.

1793, à publier une nouvelle revue, le *Genius der Zeit*<sup>45</sup> – dont l’annonce suscite déjà de vives réactions de la part du Emkendorfer Kreis<sup>46</sup> et les premiers numéros parus, celles de Goethe<sup>47</sup> – et à interrompre la publication du *Schleswigsches Journal* qui, effectivement, cesse de paraître en décembre 1793. Hennings abandonne

ruhig die Bühne, mit der Ueberzeugung wissentlich niemals eine Pflicht beleidigt zu haben, die [er] der Menschheit schuldig [ist]. Das Schleswigsche Journal hat das Unglück gehabt, Misdeutungen ausgesetzt zu seyn.<sup>48</sup>

Cette brève évocation de l’histoire des deux revues suffit à montrer l’intérêt que leur analyse peut présenter dans le cadre d’une étude des réactions allemandes face à la Révolution française. Publiées entre 1788 et 1793, touchées directement par le durcissement politique qu’entraîne en Allemagne le bouleversement politique en France et interdites, finalement, à cause de ce qu’Hennings appelle des « malentendus », elles paraissent, en effet, permettre de déterminer précisément les présupposés de la réception de la Révolution en Allemagne et, peut-être, ses limites, à condition, pourtant, de choisir une méthode d’analyse différente de celles adoptées traditionnellement.

## 2. Les problèmes posés par une étude de la réception de la Révolution en Allemagne

Les principales monographies consacrées, en France, à la réception de la Révolution française par l’Allemagne peuvent être considérées comme représentatives de la manière dont a, jusqu’ici, été abordée cette problématique. Jacques Droz, dans *l’Allemagne et la Révolution française*, a entrepris de montrer comment « la Révolution française a suscité les grands courants d’idées qui ont dominé au XIX<sup>ème</sup> siècle ». <sup>49</sup> Il part du principe que la Révolution française a été jugée par l’Allemagne cultivée « d’un point de vue intellectuel » car les intellectuels ont pris

<sup>45</sup> Sur le *Genius der Zeit*, voir Schempershofe, Rolf, « August Hennings und sein Journal „Der Genius der Zeit“. Frühliberale Publizistik zur Zeit der Französischen Revolution », in: *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte*, 10, 1981.

<sup>46</sup> Voir Hild, Joachim, *August Hennings. Ein schleswig-holsteinischer Publizist um die Wende des 18. Jahrhunderts*, [Erlanger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 11], Erlangen 1932, pp. 124–126. Sur la polémique entre Hennings et Claudius, voir aussi Ritschl, Hans Wilhelm, *August Adolph Friedrich von Hennings 1746–1826. Ein Lebensbild aus Holstein, Kopenhagen und Hamburg in bewegten Zeiten*, Hamburg 1978, pp. 84–94 et Claudius, Matthias, *Botengänge. Briefe an Freunde*, Jessen, Hans (éd.), Berlin 1967, pp. 389–394. Sur la controverse avec Goethe, *ibid.*, pp. 73–76.

<sup>47</sup> Voir Süllwold, Erika, „Der Genius der Zeit“. *Konstitution und Scheitern eines Modells von Aufklärungsöffentlichkeit*, [Pahl-Rugenstein-Hochschulschriften Gesellschafts- und Naturwissenschaften, 203], Köln 1985.

<sup>48</sup> *Schl. J.* 93.XII.14 p. 519.

<sup>49</sup> Droz, Jacques, *l’Allemagne et la Révolution française*, Paris 1949, p. v.

le parti d'être «apolitique», en réaction à plusieurs traits qui, depuis la Réforme luthérienne, sont devenus caractéristiques de l'Allemagne: «la persistance du particularisme, le respect pour le despotisme princier, l'absence d'une bourgeoisie consciente de ses intérêts de classe». <sup>50</sup> Et il affirme qu'en Allemagne, les écrivains sont «formés dès leur enfance à raisonner d'une façon abstraite sur les problèmes philosophiques et théologiques» et qu'ils «abordent les questions politiques dans le même esprit, sans aucune préparation pratique», <sup>51</sup> ce qui les rend incapables de percevoir les enjeux de la Révolution. Significatif est à ce titre le constat qu'il fait que «la pensée allemande, à de très rares exceptions près, n'a pas compris le sens et la portée véritable de la Révolution française». <sup>52</sup> Pour Droz, cette révolution incomprise n'en exerce pas moins une grande influence sur l'Allemagne puisque, conformément aux travaux antérieurs de G. P. Gooch <sup>53</sup> et A. Stern, <sup>54</sup> la Révolution permet la formation des différents courants politiques de l'Allemagne. Et Droz distingue l'émergence d'un courant libéral, des réactions de type moraliste, humaniste et empiriste et la fondation de ce qui deviendra le romantisme politique. <sup>55</sup>

Plus récemment, Marita Gilli, dans sa très riche étude intitulée *Pensée et pratique révolutionnaire*, <sup>56</sup> s'est opposée à l'idée que les Allemands n'étant «pas un peuple révolutionnaire», il était «normal qu'[...] après un enthousiasme passager, [ils] se détournent d'une voie historique aussi violente qu'une révolution», <sup>57</sup> et elle a voulu montrer que «l'esprit révolutionnaire» dont elle constate l'essor n'a été possible que parce que l'Allemagne était déjà politisée: «les Lumières fournissent déjà la base du développement de l'esprit révolutionnaire» <sup>58</sup> et, comme elle l'a écrit plus explicitement ailleurs, «les idées brassées à l'époque des Lumières expliquent l'écho favorable à la Révolution française». <sup>59</sup> Ainsi, elle peut faire décou-

<sup>50</sup> Ibid., pp. 26–27. On trouve la même idée chez Lefebvre, Georges, *La Révolution française*, [Peuples et civilisations], Paris 1963, pp. 185 [première édition, 1930].

<sup>51</sup> Droz, Jacques, op. cit., p. 23.

<sup>52</sup> Ibid., p. 48.

<sup>53</sup> Gooch, George Peabody, *Germany and the French Revolution*, London 1920.

<sup>54</sup> Stern, Alfred, *Der Einfluß der französischen Revolution auf das deutsche Geistesleben*, Stuttgart/Berlin 1927.

<sup>55</sup> Le caractère problématique d'une telle approche a été mis en lumière dès 1951 par F. Valjavec, qui en jetant les bases d'une «ideologische Topologie Deutschlands» (Garber, Jörn, «Nachwort» à Valjavec, Fritz, *Die Entstehung der politischen Strömungen in Deutschland 1770–1815*, Garber, Jörn (éd.), Kronberg/Ts., 1975, [première édition 1951], p. 543), a montré que le processus de différenciation des différents courants politiques débute vers 1770 et qu'il existe, avant même le déclenchement de la Révolution, un courant conservateur, un courant libéral et un courant radical. Selon lui les événements révolutionnaires accentuent cette polarisation en contraignant à une prise de parti pour ou contre la Révolution.

<sup>56</sup> Gilli, Marita, *Pensée et pratique révolutionnaire à la fin du XVIIIe siècle en Allemagne*, Besançon 1983.

<sup>57</sup> Ibid., p. 9.

<sup>58</sup> Ibid., p. 10.

<sup>59</sup> Ibid., p. 122. De même, A. Ruiz affirme par exemple que «la remise en question de la place de l'individu par rapport aux forces établies était à l'ordre du jour et, même si elle demeurait abstraite, elle ne pouvait manquer de préparer les esprits aux messages de 1789 [...]» (Ruiz,

ler l'adhésion à la Révolution, ou son refus, de l'adéquation ou de l'inadéquation de ce qu'elle représente aux idées politiques défendues avant 1789. M. Gilli, plus que J. Droz, inscrit donc la réception de la Révolution dans le cadre des débats politiques menés en Allemagne avant 1789, mais, en dépit d'a priori idéologiques très différents, elle considère, comme lui, le problème de la réception de la Révolution française Outre-Rhin sous l'angle de la politique seulement : à Droz, qui voit dans le manque de politisation une des caractéristiques de l'Allemagne à la fin du dix-huitième siècle, elle rétorque que ce n'est nullement le cas, même si, selon elle, la bourgeoisie allemande « n'a pas encore d'aspiration de classe » et qu'en Allemagne, « il manque une bourgeoisie politiquement mûre qui se serait alliée au peuple pour accomplir sa tâche historique ». <sup>60</sup>

Or, on peut se demander dans quelle mesure une étude des réactions à la Révolution qui s'en tient ainsi à un simple débat d'idées est susceptible de rendre compte réellement de la réception de la Révolution en Allemagne. Il est, certes, indispensable d'étudier le discours politique tenu sur elle, mais erroné de recourir à un modèle interprétatif général pour, ensuite, en constater l'incertitude. <sup>61</sup>

Lucien Calvié l'avait senti dès la fin des années 70 lorsque, dans son analyse des réactions des intellectuels allemands entre 1789 et 1845, il mettait en garde contre la propension des historiens des idées à « faire passer l'analyse des textes et des idées, considérés comme ayant une existence autonome, avant la connaissance [...] des faits historiques eux-mêmes » <sup>62</sup> et qu'il se proposait, en revanche, de conjuguer, dans son étude, « l'étude des mouvements idéologiques et celle des faits historiques ». <sup>63</sup> Si les passages de la thèse qu'il a consacrée à Hegel, à la Jeune Allemagne et à la gauche hégélienne se révèlent très convaincants, tout un pan de la première partie, axé sur la période 1789–1799, laisse, lui, l'impression que l'auteur n'a pas exploité pleinement les possibilités offertes par la méthode qu'il avait choisie. En concentrant son analyse sur quelques représentants de

---

Alain, « Agents de la propagande révolutionnaire en Allemagne, de 1789 à 1792 », in : Voss, Jürgen, (éd.), *Deutschland und die französische Revolution*, [17. Deutsch-französisches Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris (Bad Homburg 29. September – 2. Oktober 1981)], München / Zürich 1983, pp. 82–97, p. 166).

<sup>60</sup> Gilli, Marita, op. cit., pp. 26 et 13.

<sup>61</sup> Cela vaut en particulier pour la notion de « jacobin ». Après s'être référée aux travaux de W. Grab, H. Scheel, A. Kuhn, I. Stephan etc. et avoir noté « la difficulté, voire l'impossibilité de donner une définition satisfaisante » du mot « jacobinisme », M. Gilli en propose la définition suivante : « celui qui accepte la Révolution française dans toutes ses phases jusqu'au Directoire », définition à laquelle elle substitue, aussitôt, celui de « mouvement révolutionnaire » (Gilli, Marita, op. cit., pp. 10–13).

Sur le caractère problématique de la notion de jacobinisme dans le discours historiographique, voir Kuhn, Axel, *Freiheit – Gleichheit – Brüderlichkeit. Debatten um die Französische Revolution in Deutschland*, Hannover 1989, pp. 56–64.

<sup>62</sup> Calvié, Lucien, *Les Intellectuels allemands, les réalités politiques allemandes et l'idée de révolution (1789–1844). De la révolution française aux débuts du marxisme*, Thèse de doctorat d'Etat soutenue à la Sorbonne en 1979, p. 15.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 14.

l'«Aufklärung» qu'il semble considérer comme des archétypes (Kant, Knigge [...]), il parvient à propos de ces derniers à des résultats fort concluants, mais qui ne rendent guère compte de la complexité des premières réactions allemandes face à la Révolution. Cela est vrai surtout pour ceux qu'il appelle les «rationalistes réformistes». Selon Calvié, en effet, l'idéologie de l'«Aufklärung» se divise durant la Révolution en deux courants principaux : un courant «jacobin» et un courant rationaliste et réformateur, dans le cadre préexistant du despotisme éclairé.<sup>64</sup> Or, il ne perçoit pas, par exemple, au sein de ce dernier, la mutation qui s'opère dans les années 1788–1793. C'est l'étendue du champ de recherches qu'il avait délimité qui a probablement contraint Calvié à éluder, ainsi, une part non négligeable des intellectuels allemands et peut-être a-t-il lui-même senti le caractère hâtif de quelques-unes de ses analyses sur les rationalistes réformateurs.<sup>65</sup> On est en droit de regretter, surtout, que son projet d'allier «l'étude des réactions intellectuelles allemandes face à la Révolution et celle de l'histoire politique de la France et de l'Allemagne de 1789 à 1799»<sup>66</sup> se réduise, en définitive, à un récit de l'histoire de l'Allemagne des années 1780<sup>67</sup> ou de la Révolution, récit trop général pour qu'il permette de comprendre, d'une part, comment l'expérience du règne de Frédéric-Guillaume II structure l'horizon d'attente des intellectuels allemands et, d'autre part, quels aspects précis de la Révolution recueillent leurs suffrages.

En ce sens, l'appel lancé, il y a quelques années, par Rolf Reichardt demeure légitime, qui espère parvenir à renouveler «die scheinbar erschöpfte Problematik ‚Deutschland und die Französische Revolution‘ durch einen doppelten Perspektivwechsel» consistant d'abord à prendre pour point de départ les événements de France<sup>68</sup> et, en second lieu, à procéder de manière comparatiste en s'intéressant davantage au «soziokulturellen Transfer besonders in den Bereichen der politisch-sozialen Symbolik und Sprache, der Informationsvermittlung und -rezeption».<sup>69</sup>

<sup>64</sup> Ibid., p. 71.

<sup>65</sup> Cela expliquerait, au moins partiellement, que, dans un texte plus récent, *Le Renard et les raisins. La Révolution française et les intellectuels allemands 1789–1845*, Paris 1989, où Calvié reprend maintes des analyses de sa Thèse de doctorat d'Etat, ne figurent plus certaines des remarques sur le rationalisme réformateur.

<sup>66</sup> *Les Intellectuels allemands, les réalités politiques allemandes et l'idée de révolution (1789–1844). De la révolution française aux débuts du marxisme*, p. 27.

<sup>67</sup> Ibid., pp. 30–46.

<sup>68</sup> Ailleurs, il a déploré que les recherches sur la Révolution française «in einseitiger Fixierung auf Deutschland die Revolution in Frankreich selbst nur vage und global als Hintergrund voraussetzen» (Reichardt, Rolf, «„Freymüthigkeit, doch kein Sans-Cûlötismus [...]“ Transfer und Transformation der Französischen Revolution in Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften 1789–1799», in : Espagne, Michel et Werner, Michael [éd.], *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand [XVIIIe et XIXe siècle]*, Paris 1988, p. 274).

<sup>69</sup> Reichardt, Rolf, «Bastillen in Deutschland? Gesellschaftliche Außenwirkungen der Französischen Revolution am Beispiel des Pariser Bastillensturms», in : Melville, Ralph, Scharf, Claus, Vogt, Martin et Wengenroth, Ulrich (éd.), *Deutschland und Europa in der Neuzeit. Festschrift für Karl Otmar Freiherr von Aretin zum 65. Geburtstag*, (Veröffentlichungen des

De fait, les suggestions d'études comparatistes s'avèrent fort prometteuses,<sup>70</sup> et très probants les travaux entrepris dans cette perspective sur l'image de la Bastille,<sup>71</sup> qui l'amènent à conclure que si «die Nachrichten vom Bastillesturm [...] keine vollständige Nachahmung in Deutschland auslösten»,<sup>72</sup> l'écho de la prise de la Bastille en Allemagne est incompréhensible pour qui omet d'étudier les voies par lesquelles l'information est propagée :

Im einzelnen erweisen sich die Reportagen zum Bastillesturm weniger als sachliche Tatsachenberichte denn als engagierte Darstellungen, die im wesentlichen dem *Selbstverständnis der französischen Revolutionäre* folgen.<sup>73</sup>

Sur un point, cependant, la démarche proposée par Reichardt peut paraître insuffisante. En effet, elle aboutit à fonder l'étude de la réception de la Révolution surtout sur la reproduction, en Allemagne, du discours tenu en France. Par là, elle risque de négliger le non-dit, le silence des Allemands sur tel ou tel aspect de la France révolutionnaire, silence motivé par des schémas de pensée propres aux Allemands. Symptomatique est, à ce titre, le constat qu'il fait du nombre restreint de traductions de textes français concernant les débats sur la religion. Selon lui, en effet, le conflit entre la Révolution et la religion «[lag] dem konfessionell gemischten deutschen Kulturraum also offenbar vergleichsweise fremd». <sup>74</sup> Ne peut-on pas, en revanche, poser comme hypothèse que ce silence serait le signe, moins d'un désintérêt, que d'une désapprobation? Si, par conséquent, toute étude de la réception de la Révolution française en Allemagne doit minutieusement prendre en compte les réalités françaises, il n'en faut pas moins considérer

---

Institut für Europäische Geschichte Mainz. Abt. Universalgeschichte, 34.1), Stuttgart 1988, pp. 421e422.

<sup>70</sup> Voir l'exemple des émeutes d'artisans à Mayence durant l'été 1790 dans «Die Französische Revolution als Maßstab des deutschen „Sonderweges“?», in: Voss, Jürgen (éd.), *Deutschland und die französische Revolution*, op. cit., pp. 325–326. Si l'étude des conditions de transferts culturels revêt moins d'importance pour le sujet qui nous intéresse ici, elle n'en a pas moins abouti à des résultats très intéressants : voir, par exemple, les travaux de François, Etienne, «Les échanges culturels entre la France et les pays germaniques au XVIIIe siècle», in: Espagne, Michel et Werner, Michael (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe et XIXe siècle)*, Paris 1988, pp. 35–47, ou encore de Schlobach, Jochen, «Frankreich als Modell. Zur absolutistischen Repräsentationskultur im Deutschland des 18. Jahrhunderts», in: Schlobach, Jochen (dir.), *Médiations. Aspects des relations franco-allemandes du XVIIe siècle à nos jours*, [Contacts, Série 2, Gallo-Germanica, 7], Bern / Frankfurt a. M. / New York / Paris 1994, pp. 81–95.

<sup>71</sup> Voir aussi Lüsebrink, Hans-Jürgen et Reichardt, Rolf, *Die « Bastille »*. *Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit*, Frankfurt/M. 1990 ou «La Bastille dans l'imaginaire social de la France du XVIIIe siècle (1774–1799)», in: *R.H.M.C.*, 30, 1983, pp. 196–234.

<sup>72</sup> Reichardt, Rolf, «Bastillen in Deutschland? Gesellschaftliche Außenwirkungen der Französischen Revolution am Beispiel des Pariser Bastillensturms», p. 467.

<sup>73</sup> *Ibid.*, pp. 451–452 (c'est nous qui soulignons).

<sup>74</sup> Reichardt, Rolf, «„Freymüthigkeit, doch kein Sans-Cülotismus [...]“ Transfer und Transformation der Französischen Revolution in Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften 1789–1799», pp. 297–298.

attentivement l'interaction entre l'expérience que font les Allemands de la Révolution, que cette expérience soit immédiate ou non, le discours politique qui en découle, les présupposés idéologiques qu'elle détermine, la position occupée dans la société par ceux qui le tiennent, et donc mettre en rapport la Révolution française et le jeu, chez les Allemands, entre «Erfahrungsraum» et «Erwartungshorizont».

### 3 «L'horizon d'attente» des Aufklärer

Ce couple de concepts est emprunté à R. Koselleck qui donne cette définition :

Erfahrung ist gegenwärtige Vergangenheit, deren Ereignisse einverleibt worden sind und erinnert werden können. Sowohl rationale Verarbeitung wie unbewußte Verhaltensweisen, die nicht oder nicht mehr im Wissen präsent sein müssen, schließen sich in der Erfahrung zusammen [...]. [Erwartung] ist personengebunden und interpersonal zugleich, [... sie] ist vergegenwärtigte Zukunft, sie zielt auf das Noch-Nicht, auf das nicht Erfahrene, auf das nur Erschließbare.<sup>75</sup>

Or, plusieurs lignes structurent l'horizon d'attente des Aufklärer, comme en témoignent les historiens contemporains qui mettent respectivement en lumière plusieurs aspects – plus contigus, il est vrai, qu'exclusifs – de l'Aufklärung.

Pour U. Im Hof, le dix-huitième siècle est ainsi «das gesellige Jahrhundert», titre qu'il donne à son étude des différentes sociétés<sup>76</sup> où, pour reprendre les formulations de Hanna Arendt, s'éploie cette «öffentlich relevant gewordene Privatsphäre der Gesellschaft»<sup>77</sup> qui s'empare aussi des instruments de l'«Öffentlichkeit», mis initialement en place par les dirigeants, et les transforme en instruments d'une critique<sup>78</sup> d'autant plus nette que l'écrit, et en particulier la presse, connais-

---

<sup>75</sup> Koselleck, Reinhart, «„Erfahrungsraum“ und „Erwartungshorizont“ – zwei historische Kategorien», in: Engelhart, Ulrich, Sellin, V. et Stuke, H. (éd.), *Soziale Bewegung und politische Verfassung. Beiträge zur Geschichte der modernen Welt*, Stuttgart 1976, p. 17. Koselleck légitime ensuite les formulations «Erfahrungsraum» et «Erwartungshorizont», sur lesquelles il est inutile de revenir ici, pas plus que sur l'hypothèse «daß sich in der Neuzeit die Differenz zwischen Erfahrung und Erwartung zunehmend vergrößert, genauer, daß sich die Neuzeit erst als eine neue Zeit begreifen läßt, seitdem sich die Erwartungen immer mehr von allen bis dahin gemachten Erfahrungen entfernt haben» (p. 21 repris p. 29).

<sup>76</sup> Im Hof, Ulrich, *Das gesellige Jahrhundert: Gesellschaft und Gesellschaften im Zeitalter der Aufklärung*, München 1982. Im Hof choisit ce titre «weil sich damals, wie kaum je in andern Zeitaltern – eine intensive und kultivierte Geselligkeit entwickelte und verbreitete, die sich vornehmlich in neuen gesellschaftlichen Formen, in „Sozietäten“ ausdrückte» (p. 13).

<sup>77</sup> Cité in Habermas, Jürgen, *Strukturwandel der Öffentlichkeit. Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Neuwied 1983, [première édition 1962], p. 33.

<sup>78</sup> Habermas, Jürgen, op. cit., pp. 35–42.

sent un essor remarquable durant l’Aufklärung.<sup>79</sup> Conjointement, l’Aufklärung voit naître le journaliste<sup>80</sup> et apparaît un nouveau type d’écrivain qui, libéré des liens qui unissaient traditionnellement les écrivains au pouvoir en place, aspire maintenant à être le porte-parole de sa nation, et même de l’humanité.<sup>81</sup> Assurément, ces traits ne sont pas caractéristiques de la seule Aufklärung : dans la France des Lumières, on constate, également, un accroissement du nombre des écrivains<sup>82</sup> et, parallèlement, une mutation de la notion d’«opinion publique» qui, de catégorie sociale, devient peu à peu une catégorie politique.<sup>83</sup> A la veille de la Révolution, «l’opinion publique», à l’écart des pouvoirs institutionnalisés, est un tribunal qui prétend les juger en tirant sa légitimité de ce caractère universel et objectif que lui confère la raison. Cette évolution permet précisément aux journalistes et, plus généralement aux écrivains,<sup>84</sup> de devenir «les véritables législateurs des peuples. A force de donner des leçons aux hommes en particulier, ils se sont emparés de l’opinion publique, et en ont fait un instrument universel[...]».<sup>85</sup> Le lien de

<sup>79</sup> Voir Goldfriedrich, Johann, *Geschichte des deutschen Buchhandels vom Beginn der klassischen Litteraturperiode bis zum Beginn der Fremdherrschaft (1740–1804)*, Leipzig 1909, pp. 247–283.

<sup>80</sup> Voir Martens, Wolfgang, «Die Geburt des Journalisten in der Aufklärung», in : Schulz, Günter (éd.) : *Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung*, 1, Wolfenbüttel 1974, pp. 84–98.

<sup>81</sup> Voir Haferkorn, Hans-Jürgen, «Zur Entstehung der bürgerlich-literarischen Intelligenz und des Schriftstellers in Deutschland zwischen 1750 und 1800», in : Ludz, Peter (éd.), *Deutsches Bürgertum und literarische Intelligenz 1750–1800*, Stuttgart 1974, pp. 113–275.

<sup>82</sup> Robert Darnton, (*Gens de Lettres, gens du livre*, Paris 1990, p. 107) estime qu’entre 1750 et 1789, le nombre d’écrivains double en France pour atteindre environ le chiffre de 3000. S’appuyant sur le *Gelehrtes Deutschland* de Hamberger et Meusel – une source plus riche que toutes celles dont on dispose pour la France – H. Kiesel et P. Münch constatent qu’en Allemagne, le nombre des auteurs passe de 2000 ou 3000 à environ 7000 entre 1766 et 1790 (Kiesel, Helmuth et Münch, Paul, *Gesellschaft und Literatur im 18. Jahrhundert. Voraussetzungen und Entstehung des literarischen Markts in Deutschland*, München 1977, p. 90).

<sup>83</sup> Sur cette évolution, voir Baker, Keith Michael, «Naissance de l’opinion publique. Politique et opinion publique sous l’Ancien Régime», in : *Annales ESC*, janvier-février 1987, n° 1, pp. 41–71.

<sup>84</sup> Sur l’essor de la presse en France au dix-huitième siècle, voir Bellanger, Claude, Godechot, Jacques, Guiral, Pierre et Terrou, Fernand (dir.), *Histoire générale de la Presse française*, T.1, Des Origines à 1814, Paris 1968, pp. 159–188. En renvoyant au caractère européen de l’essor de la presse, nous n’affirmons pas, bien sûr, que ce phénomène n’ait pris, selon les Etats, des aspects spécifiques et, très récemment, Hans Erich Bödeker, dans «Zeitschriften und politische Öffentlichkeit. Zur Politisierung der deutschen Aufklärung in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts», in : Bödeker, Hans Erich et François, Etienne (éd.), *Aufklärung/Lumières und Politik. Zur politischen Kultur der deutschen und französischen Aufklärung*, [Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 5], Leipzig 1996, pp. 209–231, a, ainsi, montré, une fois encore, la forme particulière que ce phénomène a eue en Allemagne.

<sup>85</sup> J. Peuchet, Discours préliminaire de l’*Encyclopédie méthodique. Jurisprudence*, [1789], cité in Baker, Keith Michael, «Naissance de l’opinion publique. Politique et opinion publique sous l’Ancien Régime», pp. 62–63. Dans une étude ultérieure, Baker a montré, plus précisément encore, comment l’épiloement de l’opinion publique entraîne la désagrégation des attributs rassemblés traditionnellement sous la notion d’autorité monarchique, en s’appropriant les trois types de discours sur lesquels s’appuyait celle-ci (*Au tribunal de l’opinion. Essais sur l’imaginaire politique au XVIIIe siècle*, Paris 1993, [édition originale 1990], pp. 33–44).

l'opinion publique, « fruit d'une communication incessante entre les hommes »<sup>86</sup> et la formation, en France, d'une sociabilité éclairée est évident. De fait, des académies aux loges maçonniques, on trouve représentés en France la plupart des types de sociétés éclairées,<sup>87</sup> dont le développement participe, il est vrai, d'un mouvement européen. Comme l'a relevé W. Dotzauer à propos de l'Allemagne : la Franc-Maçonnerie « [d]ie älteste, typischste und wesentlichste sozietaire Erscheinung dieser Zeit, [...] ist, wie die Lesegesellschaft, die patriotische Gesellschaft und der Klub eine genuin westeuropäische Erscheinung ».<sup>88</sup> Mais il n'en faut pas moins rester attentif aux formes spécifiques que ces phénomènes communs au dix-huitième siècle européen prennent dans les différents pays. En France, les salons,<sup>89</sup> en permettant une certaine fusion des élites sociales et intellectuelles – favorisée par l'existence d'un idéal de culture qui subsume les frontières sociales – jouent ainsi un rôle non négligeable dans la diffusion des Lumières,<sup>90</sup> il faut, en revanche, attendre le tournant du siècle pour que se développe une « literarische Salonkultur » en Allemagne. De même, l'importance des Académies est bien plus notable dans une France déjà fort centralisée que dans une Allemagne politiquement encore morcelée. Pour la même raison sans doute, il s'avère relativement plus facile d'établir assez clairement la classification sociologique générale

<sup>86</sup> Baker, Keith Michael, « Naissance de l'opinion publique. Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », p. 61.

<sup>87</sup> Voir Roche, Daniel, « Literarische und geheime Gesellschaften im vorrevolutionären Frankreich : Akademien und Logen », in : Dann, Otto, (éd.), *Lesegesellschaften und bürgerliche Emanzipation. Ein europäischer Vergleich*, München 1979, pp. 181–196.

<sup>88</sup> Dotzauer, Winfried, « Aufklärung und Sozietäten im 18. Jahrhundert », in : *Geschichtliche Landeskunde* 21, 1980, p. 267. C'est au même constat du caractère européen de la sociabilité éclairée que parvient Richard van Dülmen, (« Die Aufklärungsgesellschaften in Deutschland als Forschungsproblem », in : Herrmann, Ulrich (éd.), *Die Bildung des Bürgers. Die Formierung der bürgerlichen Gesellschaft und die Gebildeten im 18. Jahrhundert*, Weinheim / Basel 1982, pp. 81–99). Et la typisation des sociétés éclairées opérée par Daniel Roche (« Die „Sociétés de pensée“ und die aufgeklärten Eliten des 18. Jahrhunderts in Frankreich », in : Gumbrecht, Hans Ulrich, Reichardt, Rolf et Schleich, Thomas (éd.), *Sozialgeschichte der Aufklärung in Frankreich*, [Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 4], vol. 1, München 1981, p. 78), pour la France, et par Winfried Dotzauer (op. cit., p. 270) ou Ulrich Im Hof (op. cit., p. 185), pour l'Allemagne, reflète également les analogies existant entre elles.

<sup>89</sup> Il s'agit ici des salons que Seibert appelle les « genuin literarisch-philosophische » (Seibert, Peter, *Der literarische Salon. Literatur und Geselligkeit zwischen Aufklärung und Vormärz*, Stuttgart / Weimar 1993, p. 59). Dans le même temps, il continue d'exister des salons plus exclusivement aristocratiques, sans prétentions littéraires, et participant d'une « Schwächung des höfischen Machtzentrums » mais qui, eux mêmes, introduisent ponctuellement les « führende[n] Vertreter der « gens de lettres » ihrer sozialer Herkunft ungeachtet in den Kommunikationsraum des Adels » (ibid., pp. 57–58). Nous ne revenons pas ici sur l'histoire de ces salons bien documentée par les travaux de Glotz, Marguerite et Maire, Madeleine, *Salons du XVIIIe siècle*, Paris 1949 et ceux de Picart, Roger, *Les salons littéraires et la société française 1610–1780*, New York 1943.

<sup>90</sup> Les salons dont les membres conquièrent cette bastille littéraire qu'est l'Académie française (voir Brunel, Lucien, *Les Philosophes et l'Académie française au XVIIIe siècle*, Paris 1884), prennent, entre 1760 et 1770, une importance sociale capitale.

de la franc-maçonnerie française, et ce en dépit de certaines fluctuations géographiques,<sup>91</sup> alors qu'en Allemagne, la composition sociologique des loges maçonniques dépend généralement de la couche sociale la plus représentée dans la ville considérée.<sup>92</sup> Une étude détaillée des formes de la sociabilité éclairée fait apparaître, enfin, que certains mouvements à l'impact décisif, comme celui des Illuminés, se développent principalement dans une Allemagne<sup>93</sup> dont ils s'efforcent de surmonter l'éclatement politique.<sup>94</sup>

C'est un même rapport entre l'appartenance à une évolution dépassant la seule Allemagne et la manière spécifique dont elle s'y manifeste qu'on peut mettre en lumière à propos des problèmes pédagogiques. En effet, que l'*Aufklärung* soit, comme le disait Campe, «das pädagogische Jahrhundert» ne signifie pas que l'intérêt porté aux problèmes de l'éducation soit particulier à l'Allemagne. Vers 1760, on peut ainsi constater en France une prolifération de textes consacrés à la pédagogie,<sup>95</sup> dont les plus importants sont ceux que présentent les Parlements soucieux de promouvoir une éducation «nationale».<sup>96</sup> Cependant, si les Parlementaires, comme plus tard les *Aufklärer*, prétendent incarner la nation, les premiers, pour la plupart des nobles, cherchent à exercer un contrôle permanent sur la forme et le contenu de l'enseignement et ainsi à asseoir leur position de contre-poids du pouvoir monarchique, tandis que les seconds, issus en général du Tiers état, jugent que l'accès aux organes de décision ne sera possible qu'une fois réalisé un vaste programme de réforme de l'enseignement. Ce programme vise, en effet, à soumettre tous les états de la société aux mêmes critères culturels et éthiques afin d'assouplir les frontières rigides existant entre eux. Comme l'a justement écrit B. Nieser :

---

<sup>91</sup> Voir Roche, Daniel, «Literarische und geheime Gesellschaften im vorrevolutionären Frankreich : Akademien und Logen», art. cit., p. 189.

<sup>92</sup> Voir Im Hof, Ulrich, op. cit., p. 218. Fondamentalement, les Loges s'avèrent, en France, comme en Allemagne, être, le plus souvent, le reflet de la hiérarchie sociale. Voir Gayot, Gérard, «War die französische Freimaurerei des 18. Jahrhunderts eine Schule der Gleichheit», in : Bödeker, Hans Erich et François, Etienne (éd.), *Aufklärung / Lumières und Politik. Zur politischen Kultur der deutschen und französischen Aufklärung*, [Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 5], Leipzig 1996, pp. 235-248.

<sup>93</sup> Voir Dotzauer, Winfried, op. cit., p. 267.

<sup>94</sup> Cela est net pour ce qui concerne l'Ordre des Illuminés, dont l'organisation géographique ignore les frontières politiques du Reich, mais vaut tout autant pour d'autres formes de la sociabilité éclairée, comme en témoigne, entre autres projets, le *Vorschlag einer Verbindung der Gelehrten-Ökonomischen und Industrie-Gesellschaften deutscher Nation zur gemeinschaftlicher Wirksamkeit*, publié en 1786 par Campe.

<sup>95</sup> Ferdinand Buisson a dénombré 51 livres portant sur l'éducation pour la période 1715-1760 et 161 pour la période 1760-1789 que marquent, en outre, deux temps forts : les années 1762-1765 et 1788-1789 (cité in Chartier, Roger, Compère, Marie-Madeleine et Julia, Dominique, *L'Éducation en France du XVIIe au XVIIIe siècle*, Paris 1976, p. 208).

<sup>96</sup> *Ibid.*, pp. 207-214.

Das Fehlen einer ständeübergreifenden deutschsprachigen Kultur soll [...] durch pädagogische Anstrengung kompensiert und der kulturelle und gesellschaftliche Zusammenhang durch die Bildung vernünftiger und moralischer Subjekte erst herbeigeführt werden.<sup>97</sup>

Alors que le vide laissé dans ses structures par l'expulsion des Jésuites (1761) peut faire espérer aux Parlementaires français qu'ils parviendront sans peine à séculariser l'enseignement, les pédagogues réformateurs allemands sont, eux, confrontés d'emblée aux fortes réticences des consistoires, inquiets de leurs velléités réformatrices en matière de religion.

De plus, si, en France, les critiques contre la religion traditionnelle sont longtemps le fait surtout des laïcs,<sup>98</sup> l'appel à un renouveau de la théologie naît, en Allemagne, parmi les pasteurs au sein de l'Eglise protestante et l'Aufklärung est indissociable de leur effort pour l'imposer, ce qui explique que, selon les termes de H. E. Bödeker, l'Aufklärung soit « ein innertheologisches und innerkirchliches Geschehen gewesen ».<sup>99</sup> Le poids des questions religieuses, dans le combat des Aufklärer, est d'autant plus grand qu'après la mort de Frédéric II, son successeur amorce une politique religieuse de plus en plus intransigeante vis-à-vis de toute opinion jugée hétérodoxe, alors que le Roi de France, depuis les années 50, pratique, fût-ce à son corps défendant, une politique de conciliation.<sup>100</sup>

Sans aspirer à l'exhaustivité, cette énumération des lignes directrices de l'Aufklärung suffit à laisser deviner quelques-uns des points de vue à partir des-

---

<sup>97</sup> Nieser, Bruno, *Aufklärung und Bildung. Studien zur Entstehung und gesellschaftlichen Bedeutung von Bildungskonzeptionen in Frankreich und Deutschland im Jahrhundert der Aufklärung*, [Studien zur Philosophie und Theorie der Bildung, 20], Weinheim 1992, p. 327.

<sup>98</sup> La diffusion de telles critiques est, pourtant, probablement favorisée par « l'incrédulité, presque affichée dans une partie du haut clergé, [qui] commence à s'infiltrer dans une partie du moyen ou bas clergé, notamment chez les abbés » dans les années 50 (Mornet, Daniel, *Les Origines intellectuelles de la Révolution française 1715-1787*, Paris 1938, p. 139).

<sup>99</sup> Bödeker, Hans Erich, « Die Religiosität der Gebildeten », in: Gründer, Karlfried et Rengstorf, Karl Heinrich (éd.), *Religionskritik und Religiosität in der deutschen Aufklärung*, [Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung, 11], Heidelberg 1989, p. 148. Le rôle des pasteurs dans la popularisation et la diffusion de l'Aufklärung a été mis doublement en lumière par Werner Schütz (« Die Kanzel als Katheder der Aufklärung », in: *Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung*, 1, 1974, pp. 137-171), qui relève dans leurs prêches un certain nombre de leitmotifs et par Andrea Schulte (« Urtheil selbst ob die Vernunft eine Feindin der Religion heißen könnte » – Überlegungen zum Selbstverständnis des Predigers in der Aufklärungszeit », in: Müller, Wolfgang Erich et Schulz, Hartmut H. (éd.), *Theologie und Aufklärung. Festschrift für Gottfried Hornig zum 65. Geburtstag*, Würzburg 1992, pp. 205-225) qui y analyse les actes de parole en s'appuyant sur les travaux des linguistes Austin et Searle.

<sup>100</sup> L'attitude du pouvoir royal à l'égard des Protestants témoigne du fléchissement de la politique royale en matière de religion. Si la législation ne change explicitement qu'en 1788, son application est, à quelques exceptions près, de moins en moins rigoureuse après 1756 (voir Joutard, Philippe, « Pour les protestants, gérer la longue durée de la clandestinité », in: Le Goff, Jacques et Rémond, René (éd.), *Histoire de la France religieuse*, T.3, Paris 1991, pp. 50-62), quand bien même cet assouplissement n'est pas, fondamentalement, le signe d'une tolérance religieuse plus grande (voir Pappas, John, « La Répression contre les protestants dans la seconde moitié du siècle, d'après les registres de l'Ancien Régime », in: *Dix-Huitième siècle*, 17, 1985, pp. 122-123).

quels il faudrait tracer l'horizon d'attente des «Spätaufklärer», afin de pouvoir déterminer dans quelle mesure les conceptions pédagogiques et religieuses,<sup>101</sup> la compréhension du rôle de publiciste, etc. ont pu respectivement influencer la réception de la Révolution française.

Pour des raisons évidentes, une telle démarche ne saurait s'appliquer qu'à un corpus restreint. A ce titre, deux revues telles que le *Braunschweigesches Journal* (1788–1791) et le *Schleswigsches Journal* (1792–1793) qui en est la suite, constituent un objet d'étude précieux et trop négligé jusqu'à présent.

#### 4 L'état de la recherche sur le *Braunschweigesches* et le *Schleswigsches Journal*

Personne n'a tenté, jusqu'ici, de montrer comment s'articulent ces deux revues. Dans une étude perspicace, Jörn Garber a bien mis en rapport Campe et Hennings, mais c'est, d'une part, sans dresser une comparaison entre le *Braunschweigesches* et le *Schleswigsches Journal* dont ils sont les éditeurs respectifs et, d'autre part, dans une perspective toute différente de celle qui nous intéresse ici. Seule lui importe, en effet, la notion de «Produktivität» comme catégorie interprétative de l'Aufklärung, dont il montre la portée grâce à deux modèles de théorie sociale : celui du philanthropisme allemand – et Garber constate que Campe, à l'occasion de son voyage à Paris, nuance les conceptions purement philanthropiques auxquelles il adhérerait initialement, pour privilégier en l'homme non plus l'utilité sociale mais la perfection d'un individu qui aurait redécouvert sa perfection naturelle – et des débuts du libéralisme. Campe ne se contente plus, selon Garber, de vouloir rendre productives les couches les plus basses de la société mais propose un modèle l'engageant tout entière.<sup>102</sup>

Les deux revues, néanmoins, ont fait déjà l'objet d'études ponctuelles. C'est vrai surtout pour le *Braunschweigesches Journal* : si M. Lindemann, dans son histoire de la presse allemande jusqu'en 1815, ne mentionne pas le *Braunschwei-*

---

<sup>101</sup> L'étude de Edward Dixon Junkin, *Religion versus revolution. The interpretation of the french revolution by German Protestant Churchmen, 1789–1799*, 2 vol., Austin 1974, aurait pu, dans ces conditions, poser les jalons d'une telle recherche, car elle se concentre sur l'interprétation de la Révolution française par les pasteurs allemands. Mais Junkin ne s'interroge pas sur les liens entre les conceptions religieuses qui sous-tendaient leur enseignement quotidien ; il se contente de mesurer la réaction des pasteurs vis-à-vis de la Révolution en fonction de «four leadings norms, viewpoints or ideas: humanity, law, religious obedience and humility» (p. 331) et, par là, il ne met pas assez en rapport la pratique et les représentations idéales.

<sup>102</sup> Garber, Jörn, «Von der nützlichen zur harmonischen Gesellschaft: Norddeutscher Philanthropismus (J. H. Campe) und frühliberaler Ökonomismus (A. Hennings) im Vor- und Einflußfeld der Französischen Revolution», in: Herzig, Arno, Stephan, Inge et Winter, Hans G. (éd.), *Sie, und nicht wir. Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland*, vol. 1, Hamburg 1989, pp. 245–287).

gisches Journal,<sup>103</sup> P. Hocks et P. Schmidt en fournissent une bonne idée générale mais forcément succincte, voire imprécise.<sup>104</sup> Dans la liste des auteurs du journal qu'ils proposent au lecteur figure, par exemple, le nom de Michael Neander, un pédagogue, il est vrai, mais mort en 1595 (l'éditeur de la revue, dans une note, précise que Neander «lebte im 16ten Jahrhundert, und stand als Rector zu Nordhausen und nachher zu Ilfeld»)<sup>105</sup> Dans les autres textes qui ne sont pas consacrés exclusivement à la revue,<sup>106</sup> c'est essentiellement sa radicalisation politique et les mesures répressives qu'elle entraîne qui sont évoquées, (même si aucun des rédacteurs n'est aussi excessif que Wenck qui, à la fin du siècle dernier, le classait à l'extrême gauche).<sup>107</sup> Ainsi, M. Graf évoquant brièvement le *Braunschweigisches Journal*, met en évidence le grand écho qu'il a rencontré à Brunswick<sup>108</sup> et montre que, de forum ouvert à toutes les questions intéressant l'humanité, il se politise considérablement à l'occasion de l'Edit de Wöllner puis de la Révolution française, ce qui finit par entraîner la censure du *Braunschweigisches Journal* d'abord, du *Schleswigisches Journal* ensuite. C'est ce dernier aspect qui intéresse également U. Möllney<sup>109</sup> ou encore A. Klein dans son étude sur la censure dans le Duché de Brunswick Wolfenbüttel.<sup>110</sup> Généralement, les références au *Braunschweigisches Journal* dans des textes consacrés à Campe mettent, elles aussi, surtout en valeur

<sup>103</sup> Lindemann, Margot, *Deutsche Presse bis 1815. Geschichte der deutschen Presse*, Teil 1, [Abhandlung und Materialien zur Publizistik, 5], Berlin 1969. La revue n'est pas davantage citée par Koszyk qui – dans une page entachée d'inexactitudes – insiste pourtant sur le rôle de Campe dans la formation d'un type nouveau d'éditeurs (Koszyk, Kurt, *Vorläufer der Massenpresse. Ökonomie und Publizistik zwischen Reformation und Französischer Revolution. Öffentliche Kommunikation im Zeitalter des Feudalismus*, München 1972, p. 138).

<sup>104</sup> Hocks, Paul et Schmidt, Peter, *Literarische und politische Zeitschriften 1789–1805; von der politischen Revolution zur Literaturrevolution*, Stuttgart 1975, pp. 58–60. Dans l'intervalle est paru également un article de C. Losfeld: «Das Braunschweigische Journal (1788–1791). Eine pädagogische Zeitschrift im Spannungsfeld von Reform und Revolution». In: *Jahrbuch für pädagogische Bildungsforschung*. Bad Heilbrunn/Obb., vol. 5, pp. 55–82.

<sup>105</sup> *Br. J.* 89.IV.7 p. 476.

<sup>106</sup> Nous ne citons pas ici les textes où la mention du *Braunschweigisches Journal* n'est qu'allusive – comme, par exemple, dans Jäger, Hans-Wolf, *Politische Metaphorik im Jakobinismus und im Vormärz*, Stuttgart 1971, p. 25; Seifert, Hans-Ulrich, «Die Französische Revolution im Spiegel der deutschen periodischen Zeitschriften (1789–1815)», in: Dabéziés, André (éd.), *La Révolution française vue des deux côtés du Rhin*, Aix en Provence, 1990, pp. 170 et 174; Schemperhofe, Rolf, op. cit., p. 141; Wahl, Hans, *Geschichte des Deutschen Merkur. Ein Beitrag zur Geschichte des Journalismus im achtzehnten Jahrhundert*, [Palaestra, 127], Berlin 1914, p. 180.

<sup>107</sup> Wenck, Woldemar, *Deutschland vor 100 Jahren*, Leipzig 1890, vol. 2, p. 181.

<sup>108</sup> Graf, Martina, op. cit., pp. 39–41. La recension par Eschenburg du contenu de chaque numéro en 1788 dans le *Braunschweigisches Magazin* en témoigne. L'importance de cet écho est d'autant plus remarquable que la revue n'avait qu'un tirage moyen (750 exemplaires – chiffre déjà indiqué en 1992 par Hanno Schmitt dans «Pressefreiheit, Zensur und Wohlerhalten. Die Braunschweigische Schulbuchhandlung zur Zeit der Französischen Revolution», p. 345 – à partir d'autres sources) par rapport aux autres organes littéraires et politiques qui, en moyenne, avaient un tirage de 1000 à 3000 exemplaires.

<sup>109</sup> Möllney, Ulrike, op. cit., p. 61.

<sup>110</sup> Klein, Angela, op. cit., pp. 122–126.

les luttes politiques dont il est le champ : si B. Sengfelder ne cite pas le *Braunschweigisches Journal*,<sup>111</sup> Leyser, par exemple considère essentiellement les controverses et les pressions politiques qu'il entraîne et qui mènent à son interdiction,<sup>112</sup> quant à L. Kientz, il s'intéresse exclusivement à Campe, aux jugements portés sur la Révolution dans le *Braunschweigisches Journal* ainsi qu'aux principaux débats politiques qu'ils suscitent et aux pressions qui mènent à l'interdiction du *Schleswigisches Journal*.<sup>113</sup> Aucun des textes que nous venons de citer ne prend donc vraiment en compte deux traits spécifiques de l'Aufklärung : la religion et la pédagogie.<sup>114</sup>

Et il en va de même dans l'article de S. Stern publié en 1916 dans lequel, il est vrai, elle se proposait essentiellement, en se fondant sur des documents d'archives inédits, de montrer les mesures de censure ayant frappé le *Braunschweigisches Journal*.<sup>115</sup> En 1929, H. Marx a, le premier, tenté une analyse quantitative des différents sujets traités dans le *Braunschweigisches* (et le *Schleswigisches*) *Journal*,<sup>116</sup> et montré que le Philanthropisme se trouve sur la défensive à la fin des années 1780 et qu'à la suite de l'Edit de Wöllner, la pédagogie cesse de perdre son rôle prédominant, permettant au discours sur la religion d'accéder dans la revue à une certaine autonomie.<sup>117</sup> Pour ce qui est de la Révolution, Marx se contente de remarquer que « [d]ie Französische Revolution den Philanthropismus ins breite Brett des Konstitutionalismus [lenkt] ». <sup>118</sup> Alors que Marx néglige le rôle de la Révolution française, H. König, dans un article intitulé « Das Braunschweigische Journal » et

<sup>111</sup> Sengfelder, Bernhard, *Joachim Heinrich Campe als Politiker und seine Beziehungen zur Französischen Revolution*, Phil. Diss., Jena 1909 (Sengfelder axe son étude sur l'édition de 1790 des *Briefe aus Paris*, parues initialement dans le *Braunschweigisches Journal*, mais ne mentionne pas une fois ce dernier).

<sup>112</sup> Leyser, Jacob, *Joachim Heinrich Campe. Ein Lebensbild aus dem Zeitalter der Aufklärung*, 2 vol., Braunschweig 1877, vol. 1, pp. 365–418.

<sup>113</sup> Kientz, Louis, op. cit., pp. 28–44.

Ludwig, Fertig, *Campe's politische Erziehung: eine Einführung in die Pädagogik der Aufklärung*, [Impulse der Forschung, 27], Darmstadt 1977, pp. 28–33 a, pour sa part, adopté une perspective intéressante en cherchant les motifs qui ont incité Campe à fonder un journal. Selon lui, Campe voyait, en effet, dans un périodique, la possibilité d'exercer une influence immédiate sur un public dont il connaissait la propension à lire de façon extensive et, partant, à préférer les formes courtes. Enfin, l'œuvre commune que représente la rédaction d'un journal permet aux auteurs de s'exprimer plus librement car les responsabilités sont partagées et donc moindres pour chacun.

<sup>114</sup> Nous reviendrons ultérieurement sur l'étude de Volker Mehnert, *Protestantismus und radikale Spätaufklärung. Die Beurteilung Luthers und der Reformation durch aufgeklärte deutsche Schriftsteller zur Zeit der Französischen Revolution*, München 1982, qui renvoie, certes, à cette dimension mais n'aborde, en vertu du sujet qu'il traite, que l'utilisation faite par les Aufklärer de l'image de Luther après 1788.

<sup>115</sup> Stern, Selma, op. cit., pp. 18–76.

<sup>116</sup> Marx, Heinrich, *Die Entstehung und die Anfänge der pädagogischen Presse im deutschen Sprachgebiet*, Frankfurt/M. 1929, p. 101.

<sup>117</sup> Ibid., p. 105.

<sup>118</sup> Ibid. Le reste du chapitre consacré au *Braunschweigisches Journal* est une esquisse biographique de ses principaux rédacteurs qui ne présente plus guère d'intérêt.

paru dans *Pädagogik*,<sup>119</sup> l'accentue outrageusement, en mettant excessivement en valeur la prise de parti en faveur de la Révolution sans mentionner – ou sans vouloir mentionner – les réserves des auteurs des deux revues vis-à-vis de son emballement.<sup>120</sup> Le *Staatsexamensarbeit* rédigé par W. Herwig en 1971 et conservé aux archives de Brunswick paraît plus rigoureux, qui projette de rendre raison de la diversité thématique du *Braunschweigisches Journal* et opère pour la première fois un classement systématique des articles. Cependant, le projet de Herwig n'est pas de rapporter à la problématique de la réception de la Révolution les différents domaines thématiques. De plus, force est de constater que les considérations générales sur le dix-huitième siècle européen, l'Aufklärung, la fonction de la presse, l'histoire de Brunswick et la biographie des principaux auteurs ne laissent guère de place, dans son travail, à un examen méticuleux des articles que, d'ailleurs, il renonce d'emblée à analyser tous.<sup>121</sup> Enfin, Herwig ne disposait pas encore des documents d'archives découverts depuis par Hanno Schmitt.<sup>122</sup>

Dans sa thèse de doctorat, déjà, Schmitt avait consacré quelques pages au *Braunschweigisches Journal* qu'il perçoit comme la tentative de continuer à propager l'Aufklärung après l'échec de la réforme de l'enseignement à Brunswick.<sup>123</sup> Mais c'est surtout par la suite, en s'appuyant sur des sources inédites, qu'il a pu apporter quelques précisions sur les mesures de censure prises à l'encontre du *Braunschweigisches Journal*<sup>124</sup> et surtout de précieuses indications sur les conditions de sa création et sur sa dimension d'entreprise commerciale.<sup>125</sup> Schmitt a

<sup>119</sup> Vol. 7, 1952, pp. 650–674.

<sup>120</sup> Le souci de König d'intégrer le discours du *Braunschweigisches Journal* à son interprétation rigoureusement marxiste de l'histoire l'empêche, souvent, de présenter une image exacte de la revue. Ce qu'il dit, par exemple, de la noblesse (pp. 658–659) ne rend guère compte de l'évolution à l'œuvre dans les revues. Pas davantage, il ne montre la bipolarité des jugements politiques qui, tout en dénonçant le despotisme des rois, attaquent féroce­ment la tyrannie du peuple (voir pp. 660–661). Il omet aussi d'évoquer les problèmes religieux, ce qu'on ne peut, cependant, lui reprocher absolument, dans le cadre d'une revue pédagogique comme *Pädagogik*. König a aussi consacré quelques pages au *Braunschweigisches Journal* dans son édition des *Briefe aus Paris während der Französischen Revolution geschrieben*, Berlin 1961 [extraits de l'édition de 1790].

<sup>121</sup> Herwig, Wolfgang, *Das Braunschweigische Journal. Analyse einer Zeitschrift aus der Zeit der französischen Revolution* (Stadtarchiv Braunschweig H III 9, nr. 69) 1971.

<sup>122</sup> Le premier tome des lettres découvertes dans les archives de Wolfenbüttel a paru sous le titre *Briefe von und an Joachim Heinrich Campe 1765–1788*.

<sup>123</sup> Schmitt, Hanno, *Schulreform im aufgeklärten Absolutismus. Leistungen, Widersprüche und Grenzen philanthropischer Reformpraxis im Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel 1785–1790*, op. cit., pp. 229 et surtout 254–256.

<sup>124</sup> Schmitt, Hanno, «Philanthropismus und Volksaufklärung im Herzogtum Braunschweig/Wolfenbüttel in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts», in: Vierhaus, Rudolf (éd.), *Das Volk als Objekt obrigkeitlichen Handelns*, [Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung, 13], Tübingen 1992, pp. 193–195.

<sup>125</sup> L'article de Rolf Hagen, «Die Gründung von Campes Schulbuchhandlung und die Übersiedlung des Vieweg-Verlages nach Braunschweig», in: Möller, Hans-Herbert (éd.): *Das Vieweg-Haus in Braunschweig*, [Arbeitshefte zur Denkmalpflege in Niedersachsen, 5], Hannover 1985, pp. 7–20, ne mentionne que très brièvement la revue (p. 10).

également bien perçu l'interaction entre les problèmes religieux et politiques sans s'interroger cependant sur l'influence exercée par les conceptions qu'ont ses rédacteurs en matière de religion – comme, en outre, de pédagogie – sur leur réception de la Révolution française.<sup>126</sup> Il appert donc clairement qu'il manque encore, à ce jour, une étude centrée sur l'écho rencontré par la Révolution dans ce « führende[s] Diskussionsforum für die Anhänger radikaler Aufklärung in Deutschland »<sup>127</sup> qu'est le *Braunschweigisches Journal*.

Ce constat vaut plus encore pour le *Schleswigsches Journal*. Très récemment, H. Böning et E. Moepps, dans les quelques pages de leur répertoire des journaux et périodiques parus à Altona consacrées à ce qu'ils appellent un des « bedeutendsten aufklärerischen Journalen »,<sup>128</sup> ont mis en lumière les caractéristiques suivantes : la diminution des articles centrés sur la pédagogie, le refus des auteurs d'être considérés comme les partisans d'une Révolution sur laquelle ils jettent un regard critique, un souci plus grand sur la liberté de la presse,<sup>129</sup> ils ont également fait de son histoire un bref récit qui, à cause de la concision consubstantielle à une entreprise telle que ce répertoire, s'avère parfois imprécis.<sup>130</sup> De même la simple énumération des titres d'articles « caractéristiques » ne saurait remplacer leur analyse et pallier l'absence, jusqu'à ce jour, d'une étude du *Schleswigsches Journal*.

Comme il était imprimé à Altona, les monographies consacrées à la presse de Hambourg ne le mentionnent pas,<sup>131</sup> pas plus que R. Bülick qui n'envisage pas la presse du Schleswig-Holstein après 1789.<sup>132</sup> Et dans son mémoire de fin d'études *Das Echo auf die Französische Revolution in Hamburger und Altonaer Zeitschriften und Zeitungen 1789–1800*, Annedore Lütje ne lui accorde qu'un court paragraphe.<sup>133</sup> Si on fait abstraction des textes sur le *Braunschweigisches Journal*

<sup>126</sup> Schmitt, Hanno, « Pressefreiheit, Zensur und Wohlverhalten. Die Braunschweigische Schulbuchhandlung zur Zeit der Französischen Revolution », art. cit.

<sup>127</sup> Schmitt, Hanno, *Schulreform im aufgeklärten Absolutismus. Leistungen, Widersprüche und Grenzen philanthropischer Reformpraxis im Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel 1785–1790*, op. cit., pp. 253–254.

<sup>128</sup> Böning, Holger et Moepps, Emmy, *Deutsche Presse. Biobibliographische Handbücher zur Geschichte der deutschsprachigen periodischen Presse von den Anfängen bis 1815. Kommentierte Bibliographie der Zeitungen, Zeitschriften, Intelligenzblätter, Kalender und Almanache sowie biographischen Hinweise zu Herausgebern, Verlegern und Druckern periodischer Schriften*, vol. 2 : Altona. Bergedorf-Harburg-Schiffbek-Wandsbek. Stuttgart/Bad Cannstatt 1997, p. 268.

<sup>129</sup> Ibid., pp. 267–277.

<sup>130</sup> Ibid., pp. 278–279. Cela vaut surtout pour le jugement porté sur le rôle de Campe dans la première année du *Schleswigsches Journal*.

<sup>131</sup> Ont été consultés : Baasch, Ernst, *Geschichte des hamburgischen Zeitungswesens von den Anfängen bis 1914*, Hamburg 1930 ; Rudolf, Philipp, *Frankreich im Urteil der Hamburger Zeitschriften in den Jahren 1789–1810*, [Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen, 14], Hamburg 1933.

<sup>132</sup> Bülick, Rudolf, *Das Schleswig-holsteinische Zeitungswesen von den Anfängen bis zum Jahre 1789*, [Quellen und Forschungen zur Geschichte Schleswig-Holsteins, 16], Kiel 1928.

<sup>133</sup> Zulassungsarbeit zur wissenschaftlichen Prüfung für das Lehramt an Gymnasien, Hamburg 1968 (non publié). Dans la suite de son étude qui, après une présentation lapidaire des diffé-

qui tiennent compte aussi du *Schleswigsches Journal*,<sup>134</sup> on trouve donc très peu de renvois à ce dernier.<sup>135</sup> Même les monographies sur Hennings s'attardent étonnamment peu à cette revue : J. Hild, tout en dressant le portrait d'un Hennings libéral et en relatant son combat pour la liberté de la presse ne consacre que quelques lignes au *Schleswigsches Journal*,<sup>136</sup> que H. Ritschl néglige tout autant.<sup>137</sup> Dans un article consacré à Voß, Grab l'évoque certes, mais en s'intéressant principalement aux textes que celui-là y a publiés, ce qui tend à fausser sa lecture.<sup>138</sup> Seules s'y arrêtent, semble-t-il, Helga Boulay<sup>139</sup> et, avant elle, R. Erhard-Lucht qui, dans sa riche étude sur la Révolution dans le Schleswig-Holstein, donne des indications, non seulement sur la biographie de quelques-uns des collaborateurs du *Schleswigsches Journal*,<sup>140</sup> mais aussi sur les mesures d'interdiction qui ont frappé ce dernier.<sup>141</sup> Il manque cependant aux remarques de R. Erhard-Lucht une certaine rigueur dans la détermination des positions politiques réelles de la revue. Affirmer

---

rentes revues publiées à Hambourg et Altona, s'organise de façon chronologique, A. Lütje fait encore quelques renvois au *Schleswigsches Journal*. Son projet n'étant pas de décrire les réactions à la Révolution dans cette seule revue, elle n'en retient que quelques aspects qui, néanmoins, ne font véritablement sens, selon nous, qu'une fois intégrés à la totalité du discours qui y est tenu.

<sup>134</sup> Voir, par exemple, Hocks, Peter et Schmidt, Peter, op. cit., pp. 59–60; Kientz, Louis, op. cit., pp. 28–44, qui l'évoque comme la suite du *Braunschweigisches Journal* dans une perspective uniquement politique et en ne s'intéressant pratiquement qu'à Campe. Schempershofe, Rolf, op. cit., p. 141, ne cite, lui, le *Schleswigsches Journal* que dans une brève introduction à sa perspicace analyse du *Genius der Zeit*.

<sup>135</sup> Voir, par exemple, Gilli, Marita, op. cit., pp. 177–178 qui classe Hennings parmi les « libéraux hambourgeois »; Saine, Thomas P., *Black Bread-White Bread. German Intellectuals and the French Revolution*, [Studies in German Literature, Linguistics and Culture, 36], New York 1988 qui y renvoie à quinze reprises, sans jamais en entreprendre pourtant l'étude spécifique.

<sup>136</sup> Hild, Joachim, op. cit., pp. 121–122.

<sup>137</sup> Ritschl, Hans Wilhelm, op. cit. Tout le chapitre portant sur la Révolution française (pp. 66–73) est, en outre, fort superficiel.

<sup>138</sup> Grab, Walter, « Johann Heinrich Voß in der französischen Revolution », in : Beutin, Wolfgang et Lüders, Klaus (éd.), *Freiheit durch Aufklärung: Johann Heinrich Voß (1751–1826), Materialien einer Tagung der Stiftung Mecklenburg (Ratzenburg) und des Verbandes Deutscher Schriftsteller (Landbezirk Nord) in Lauenburg/ Elbe am 23.–25. April 1993*, [Bremer Beiträge zur Literatur- und Ideengeschichte, 12], Frankfurt a. M./ Berlin/ Bern/ New York/ Paris/ Wien 1995, pp. 23–26. Envisageant la *Marseillaise* de Voss et un poème de Heiberg sans prendre en compte la ligne générale de la revue, il en dresse un portrait inexact. Sur le poème de Heiberg, dont il ne cite qu'une strophe, il paraît même, on le verra, commettre un contre-sens.

<sup>139</sup> Boulay, Helga, « La Presse à Hambourg et à Altona et la Révolution française », in : *Les Genres et l'Histoire, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris 1981, pp. 46–48. Nous ne revenons pas sur cette étude qui, dans la partie consacrée au *Schleswigsches Journal*, s'inspire largement des résultats de Renate Erhard-Lucht.

<sup>140</sup> Erhard-Lucht, Renate, *Die Ideen der Französischen Revolution in Schleswig-Holstein*, [Quellen und Forschungen zur Geschichte Schleswig-Holsteins, 56], Neumünster 1969. Elle y traite Hegewisch, Hennings, Schmettow et Voss.

<sup>141</sup> *Ibid.*, pp. 166–167. Les références aux archives du Landesarchiv Schleswig qu'elle donne ici ont été reprises par Hermann, Ulrich, « Hennings », in : Klose, Olaf et Rudolf, Eva (éd.), *Schleswig-Holsteinisches Biographisches Lexikon*, Neumünster 1970–1979, vol. 4, pp. 88–93.

à propos de Hennings que « sein Eintreten für die konstitutionelle Monarchie, seine Bewunderung für die durch das Studium der Schriften Rousseaus [sic] gewonnenen Ideale der Gleichheit und Freiheit den politischen Charakter des Journals [bestimmen] »<sup>142</sup> peut, en effet, prêter à confusion car, au regard des interprétations divergentes dont Rousseau fait l'objet à la fin du dix-huitième siècle,<sup>143</sup> on pourrait être tenté de faire de Hennings un démocrate allemand. C'est là, par exemple, la position de H. Voegt pour qui les « norddeutsche Demokraten » se trouvaient « unter der publizistischen Führung von August Hennings ».<sup>144</sup> Lorsque, dans la suite de son étude, Voegt se voit contraint d'atténuer cette affirmation, et de reconnaître que les revues de Hennings frappent par leur confiance dans des réformes issues d'en haut et dans une monarchie constitutionnelle,<sup>145</sup> il s'empresse de nuancer ces réserves en expliquant la profession de foi monarchique en particulier par la liberté de presse régnant au Danemark. Comment concilier, cependant, le jugement de Voegt et la remarque récente d'un historien américain, pour qui le *Schleswigsches Journal* est « next to the *Niedersächsischer Merkur* probably the most liberal North German journal » publié pendant la Révolution ?<sup>146</sup>

Le caractère imprécis de certaines des études existantes et l'absence, en tout cas, de travaux de synthèse sur ces deux revues est d'autant plus regrettable qu'elles semblent être des représentants typiques de l'Aufklärung, comme le laissent apparaître, en deçà-même de toute analyse textuelle, leur statut d'entreprise commerciale et l'origine sociale de leurs auteurs.

<sup>142</sup> Erhard-Lucht, Renate, op. cit., p. 165 (voir aussi p. 60 où il est question des idéaux démocratiques de Hennings forgés par la lecture de Rousseau). Et plus loin, elle insiste sur « Hennings' nichtrevolutionäre Haltung » (p. 166).

<sup>143</sup> En France, les révolutionnaires comme certains contre-révolutionnaires le revendiquent pour eux (voir Barny, Roger, *L'Eclatement révolutionnaire du rousseauisme*, Paris 1988); quant à l'Allemagne, on a pu montrer « den Einfluß der politischen Ideen Rousseaus auf die Herausbildung eines demokratischen Flügels der Aufklärung » (Weissel, Bernhard, *Von wem die Gewalt in den Staaten herrührt. Beiträge zu den Auswirkungen der Staats- und Gesellschaftsauffassung Rousseaus auf Deutschland im letzten Viertel des 18. Jahrhunderts*, [Schriftenreihe des Instituts für allgemeine Geschichte an der Humboldt-Universität Berlin, 7], Berlin 1963, p. 7).

<sup>144</sup> Voegt, Hedwig, *Die deutsche jakobinische Literatur und Publizistik 1789–1800*, Berlin 1955, p. 86. Certes, Voegt s'intéresse ici particulièrement au *Genius der Zeit*, mais dans la mesure où Hennings en forme le projet durant l'été 1793 déjà – voir ses lettres dans Halem, Gerhard Anton v., op. cit., pp. 160–162 – la remarque de Voegt, si elle est vraie, vaudrait aussi pour le *Schleswigsches Journal*.

<sup>145</sup> Voegt, Hedwig, op. cit., p. 137.

<sup>146</sup> Saine, Thomas P., op. cit., p. 257.

## 5 Une entreprise économique moderne

Le lancement d'une revue comme le *Braunschweigisches Journal* est indissociable de visées économiques<sup>147</sup> comme le montre bien Campe, qui semble-t-il, gère en grande partie l'affaire et à qui revient un rôle considérable, surtout après que Trapp a cessé en 1791 d'assumer les fonctions d'éditeur. Durant toute la période de sa gestion, Campe s'efforce de faire du *Braunschweigisches Journal* une entreprise rentable. Il contacte donc personnellement quelques-unes des célébrités du monde des Lettres, comme Kant, Lavater, Schlosser, Zollikofer, Garve<sup>148</sup> qui, espère-t-il, favoriseront la vente de la revue et c'est également en prenant en compte le marché littéraire naissant qu'il détermine en partie les honoraires des auteurs.<sup>149</sup> Quand un auteur demande à être rémunéré, Campe paie en moyenne 4 Thaler par «Bogen». Comme il l'écrit à Hennings en 1792 : « Bei den bisherigen 4 Jahrgängen [...] ist dem Einen der Bogen mit 3 rth, dem Andern mit 4 rth. einigen wenigen mit 5. rth – also im Durchschnitt jeder Bogen mit 4 rth honoriert worden », <sup>150</sup> somme qu'il se propose de payer à Hennings pour ses *Historisch-moralische Schilderungen des Einflusses der Hofhaltung auf das Verderben der Sitten*.<sup>151</sup> Lorsque, en revanche, l'auteur est très célèbre, Campe est prêt à verser une somme plus importante : si Kant, par exemple, acceptait d'envoyer un article, il ne lui paierait pas moins de 3 Ducats<sup>152</sup> (c'est-à-dire 8 ½ Thaler).<sup>153</sup> Réciproquement, si l'auteur est peu connu

---

<sup>147</sup> Il n'a été possible de trouver des indications d'ordre économique que dans le cas du *Braunschweigisches Journal*. La seule dont nous disposons pour le *Schleswigsches Journal* est son prix de 4 thaler pour l'abonnement annuel (prix indiqué par Böning, Holger et Moepps, Emmy, op. cit., p. 268).

<sup>148</sup> Voir *Briefe von und an Joachim Heinrich Campe 1765–1788*, lettres à Kant pp. 498–499, à Lavater pp. 499–500, de Schlosser pp. 502–503, de Garve pp. 504–506 et de Zollikofer, p. 507. Les deux derniers déclinent l'invitation que leur a faite Campe de participer à la revue.

<sup>149</sup> Le *Schleswigsches Journal* fonctionne, comme le *Braunschweigisches Journal*, sur la base d'articles envoyés à l'éditeur (voir, à titre d'exemple, ce qu'écrit Reimarus à Knigge en novembre 1792, in : Knigge, Adolph, *Aus einer alten Kiste. Originalbriefe, Handschriften und Dokumente aus dem Nachlasse eines bekannten Mannes*, Garber, Jörn (éd.), Meisenheim / Glan 1979 [première édition 1853], pp. 99–101). Il ne semble toutefois pas que Hennings ait personnellement engagé des auteurs à contribuer au *Schleswigsches Journal*, comme l'avait fait Campe.

<sup>150</sup> Lettre du 15 octobre 1792, (St. u. UB Hamburg, Nachlaß Hennings, vol. 11, fol. 123 sqq.). Les lois du marché cèdent pourtant aux lois de l'amitié : A Trapp et Mauvillon, il payait 5 Thaler par «Bogen» (lettre à Hennings du 26 novembre 1792).

<sup>151</sup> Lettre à E. Reimarus du 27 janvier 1792, (St. u. UB. Hamburg, Nachlaß Hennings, vol. 57, fol. 209 sqq.).

<sup>152</sup> Lettre du 17 septembre 1787, in : *Briefe von und an Joachim Heinrich Campe 1765–1788*, p. 499. L'offre, d'autant plus avantageuse qu'elle concerne le «Bogen in klein Format», dépasse l'honoraire moyen versé pour des textes originaux, mais elle est loin de ce que touchaient, par exemple, Wieland ou Klopstock (voir Kiesel, Helmuth et Münch, Paul, op. cit., pp. 147–148).

<sup>153</sup> L'équivalence 1 Dukat / 2 Thaler 20 Groschen est indiquée par les éditeurs dans *Br. J.* 88.II.6 p. 256. Le Thaler utilisé ici est le «*Konventionsthaler*» dont le titre avait été décidé par Franz Joseph en 1748 (voir Friedensburg, Ferdinand, *Münzkunde und Geldgeschichte der*

ou que le papier, plus rare, est devenu plus coûteux, les honoraires seront moindres.<sup>154</sup> Par là, Campe participe pleinement du développement du marché littéraire caractéristique de la fin de l’Aufklärung<sup>155</sup> et du refus des canaux traditionnels d’écoulement de la production livresque, ce dont témoignent également les recensions faites dans le *Braunschweigisches Journal* – 12,3 %, de celles qu’on y trouve concernant des ouvrages publiés par la *Braunschweigische Schulbuchhandlung* – ainsi que les conditions avantageuses d’achat proposées dans quelques livraisons.<sup>156</sup> Les unes comme les autres manifestent le désir de promouvoir un marché du livre qui mette en contact direct l’éditeur et le lecteur et reste donc indépendant des grandes foires.<sup>157</sup> Ainsi conçue, la publication d’un journal est une entreprise moderne orientée vers le profit.

De fait, les premières années de publication s’avèrent rentables : chacun des 750 exemplaires est vendu au prix de huit Groschen,<sup>158</sup> ce qui signifie que le revenu brut de la revue est de 250 Reichsthaler par numéro, soit 3000 Thaler par an. Afin de déterminer les coûts de production et, par conséquent, le revenu net de la revue, on ne peut, en l’absence de livres de comptes, dépasser ici une simple estimation : lorsque Campe, en 1792, prépare la cessation de la revue à Hennings, il lui présente comme très avantageux le contrat négocié avec Hammerich.

---

*Einzelstaaten des Mittelalters und der Neueren Zeit*, [Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte, IV], München / Berlin 1926, p. 117.

<sup>154</sup> A Cunze, par exemple, il ne propose en janvier qu’un ducat seulement par «Bogen» (lettre du 17 janvier 1789. Cité d’après le manuscrit établi par Hanno Schmitt).

<sup>155</sup> Voir Bürger, Christa, «Literarischer Markt und Öffentlichkeit am Ausgang des 18. Jahrhunderts in Deutschland», in : Bürger, Christa, Bürger, Peter et Schulte-Sasse, Jochen (éd.), *Aufklärung und literarische Öffentlichkeit*, [Hefte für kritische Literaturwissenschaft, 2], Frankfurt/M. 1980, pp. 162–212. Nous ne revenons pas ici sur les conflits qui, désormais, peuvent jaillir des intérêts divergents des éditeurs et des auteurs, conflits qui apparaissent à travers la polémique entre Campe et Moritz (*Br. J.* 90.V.4 p. 52. Sur cette polémique, voir Marx, Rainer et Sauder, Gerhard (éd.), *Moritz contra Campe. Ein Streit zwischen Autor und Verleger im Jahre 1789*, [Kleines Archiv des achtzehnten Jahrhunderts, 18], St.-Ingbert 1993).

<sup>156</sup> Un exemplaire est offert, par exemple, pour l’achat de neuf – *Br. J.* 88.IX.7 p. 128 – ou de dix autres – *Br. J.* 91.VII.5 p. 384.

<sup>157</sup> Sur la réforme du système des foires qui s’opère à la même époque, voir Goldfriedrich, Johann, op. cit., pp. 199–204.

<sup>158</sup> Ce prix est indiqué sur la quatrième de couverture de l’édition de juin 1790 : «Dieses Journal wird mit dem Anfang jedes Monats nach allen Hauptorten Deutschlands versandt, wo es in den ansehnlichsten Buchhandlungen und auf allen Postämtern, durch Besorgung des hiesigen Hochf. Hofpostamts und des hiesigen kais. Reichspostamts für 8 ggr. zu haben ist. Vier Hefte machen einen Band aus» (cité in Herwig, Wolfgang, op. cit., p. 72). Le *Braunschweigisches Journal* qui comporte 7,5 «Bogen» coûte, par exemple, le même prix que le *Politisches Journal* de Schirach – que H. Böning qualifie de «konkurrenzfähig» – qui n’en comprend que six en moyenne. Voir Böning, Holger, «Ein wahrer Philosophischer Royalist’. Gottlieb Benedikt von Schirach und seine publizistische Tätigkeit», in : Weiss, Christoph et Albrecht, Wolfgang (éd.), *Von «Obscuranten» und «Eudämonisten». Gegenauflärerische, konservative und antirevolutionäre Publizisten im späten 18. Jahrhundert*, [Literatur im Kontext. Studien und Quellen zur deutschen Literatur- und Kulturgeschichte vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart, 1], St. Ingbert 1997, p. 409.

Wenn also auch dieser Maßstab [le coût de production de la revue] für die Zukunft angenommen wird: so würden wir Sie unter der Voraussetzung, daß Sie selbst keine Zeile dazu lieferten, für die Bemühung des Herausgebers (nach den von mir entworfenen Bedingungen), jährlich 320 rth empfangen.<sup>159</sup>

Si on décompte du revenu annuel du *Braunschweigesches Journal* (3000 Thaler) ces 320 thaler, on peut estimer les coûts de production à 2680 Thaler, soit 89,3 % du revenu brut. Ce rapport est sensiblement le même que celui qu'on peut établir pour d'autres journaux de l'époque. Goldfriedrich, par exemple, a publié les comptes de la *Frankfurter Postamtszeitung* de 1799 : le revenu brut en était environ de 4674 Thaler et les coûts de production s'élevaient à 3919 Thaler<sup>160</sup> soit près de 84 % du revenu brut. Si on soustrait du revenu brut les rentrées d'argent que représentent les avertissements – source d'argent qui n'existe pas dans le *Braunschweigesches Journal* –, le revenu brut s'élève à 4341 Thaler dont 90 % couvrent les frais de production. Si, en dépit de certaines différences,<sup>161</sup> on poursuit la comparaison entre ces deux revues,<sup>162</sup> on peut constater que les sommes payées aux rédacteurs de la *Frankfurter Postamtszeitung* s'élèvent à près de 11 % de son revenu brut, rapport sensiblement analogue à celui du *Braunschweigesches Journal*. En effet, ses auteurs touchent 4 Thaler par feuille (« Bogen »), soit environ 6 Groschen par colonne,<sup>163</sup> et coûtent aux éditeurs 30 Thaler par numéro publié (soit 12 % du revenu brut),<sup>164</sup> même si, pratiquement, les auteurs d'un tiers des articles au moins ne demandent pas d'honoraires, ce qui réduit d'un tiers les sommes allouées aux auteurs.<sup>165</sup> La publication du *Braunschweigesches Journal* rapporte donc à ses éditeurs 14,2 % du revenu brut, ce qui suffit à leur assurer, dans la mesure où l'édition de la revue ne constitue pas leur source principale de revenus,

---

<sup>159</sup> Lettre à Hennings, 15 octobre 1792 (St. u. UB Hamburg. Nachlaß Hennings, vol. 11, fol. 123 sqq.).

<sup>160</sup> Goldfriedrich, Johann, op. cit., p. 315. Parmi les coûts à déduire, Goldfriedrich cite le prix de l'expédition, 2098 Reichsthaler 18 gr., le salaire des auteurs, 468 Rthlr. 5 gr., le salaire du copiste, 88 Rthlr. 8 gr., l'impression, 640 Rthlr. et le papier, 624 Rthlr. qui, exprimés respectivement sous la forme de pourcentage, donnent 44 %, 10 %, 1,8 %, 13,6 % et 13,5 %.

<sup>161</sup> La *Frankfurter Postamtszeitung* coûte ainsi un peu moins cher que le *Braunschweigesches Journal*, ce que peut expliquer un nombre d'abonnés plus grand. Pareillement, la comparaison établie ici, qui ne vise qu'à donner un ordre de grandeur, ne prend pas en compte, par exemple, une éventuelle fluctuation des cours du prix du papier.

<sup>162</sup> Nous faisons ici aussi abstraction des revenus dus aux avertissements.

<sup>163</sup> Voir la lettre du 14 février 1792 envoyée par Trapp à Campe (à paraître dans le second tome des *Briefe von und an Joachim Heinrich Campe*) : Campe, durant le premier trimestre a publié « 223 Col. d. i. 14 Bogen weniger 1 Columne. [...] Das Honorar hiefür à 4 th. pr. Bogen ist mir im Namen v. P. Trapp von der Schulbuchhandlung mit 55 Th. 18 ggr entrichtet worden » (souligné par nous). Une colonne correspond ici à une page de la revue.

<sup>164</sup> Chaque livraison comporte en moyenne 120 pages.

<sup>165</sup> Voir la lettre du 15 octobre 1792 à Hennings : « Bei den bisherigen 4 Jahrgängen ist wenigstens 1/3 der Handschrift. Materialien dem Herausgeber gratis zugeschickt worden ». (St. u. UB Hamburg. Nachlaß Hennings, vol. 11, fol. 123 sqq.). Les sommes payées aux auteurs ne s'élèvent, dans ces conditions, qu'à 8 % du revenu brut de la revue.

un salaire d'appoint non négligeable<sup>166</sup> puisqu'à la même époque, un professeur d'université touche annuellement de 200 à 380 Thaler.<sup>167</sup>

Négliger le caractère commercial des revues peut aboutir à la formulation de certains contre-sens. Ainsi, L. Kientz, citant une lettre ampoulée de Mercier datée du 3 décembre 1791, affirme qu'elle « arrive à point pour ranimer l'ardeur de Campe et pour confirmer sa mission ». <sup>168</sup> Or, il est peu probable que Mercier ait pu encore à cette époque exercer quelque influence sur un Campe qu'il avait déçu. Dans une lettre inédite de Campe à Meister, celui-ci se plaint en effet que Mercier, oublieux de ses engagements, ait omis de lui faire parvenir un paquet de livres. Campe qui les avait apparemment promis à quelque client de Brunswick, craint de voir compromise sa réputation de libraire et demande à Meister de le

tirer de cet affreux embarras – car c'en est un pour celui qui jouissoit jusqu'ici de la renommée d'un homme sûr, de se voir exposé par la négligence de ce qu'il vouloit servir en ami, aux reproches de manque de parole et de tromperie. [...] Si je ne me suis pas trompé grossièrement dans le caractère moral de Mons. Mercier, je ne serai pas le seul qui vous aura les plus grandes obligations ; il vous en aura aussi, de l'avoir mis au fait d'une injustice, à la réparation de laquelle son propre honneur est intéressé. <sup>169</sup>

C'est aussi parce qu'une entreprise comme l'édition d'une revue doit être rentable que Campe adopte parfois des positions quelque peu surprenantes de la part d'un Aufklärer : dans la lettre qu'il envoie à Hennings pour lui présenter les termes du contrat qu'il a négocié avec Hammerich, il semble voir dans la réduction de la liberté de la presse, qui frappe de plus en plus l'Allemagne, une occasion de faire de meilleures affaires :

Da der freimüthigen Zeitschriften immer weniger werden und schon deswegen der Beifall für dieses Journal mit jedem Monat zunimmt, so daß in den letztverflossenen 7 Monaten über 150 Exemplare mehr abgegangen sind, als vorher: so halte ich es für sehr wahrscheinlich, daß der Debit im künftigen Jahre wenigstens um 100 Ex. zunehmen wird. <sup>170</sup>

---

<sup>166</sup> Voir Saalfeld, Dietrich, « Lebensstandard in Deutschland 1750–1860. Einkommensverhältnisse und Lebenshaltungskosten städtischer Produzenten in der Übergangsperiode zum Industriezeitalter », in: Bog, Ingomar, Franz, Günther, Kaufhold, Karl Heinrich, Kellenbenz, Hermann et Zorn, Wolfgang (éd.), *Wirtschaftliche und soziale Strukturen im säkularen Wandel*, [Schriftenreihe für ländliche Sozialfragen, 70], Hannover 1974, pp. 419–422. D'après les statistiques qu'il propose à partir des travaux de Schmoller, il apparaît que les éditeurs des deux revues touchent annuellement pour cette tâche près de trois fois et demie le salaire annuel d'un artisan menuisier et quatre fois et demie celui d'un ouvrier urbain. Si même ils vivaient de l'édition seulement de la revue, ils se rangeraient dans la catégorie de ceux qui ont un salaire « auskömmlich ».

<sup>167</sup> Voir Haferkorn, Hans Jürgen, « Lebenshaltungskosten und Einkünfte », in: Ide, Heinz et Lecke, Bodo (éd.), *Ökonomie und Literatur. Lesebuch zur Sozialgeschichte und Literatursoziologie der Aufklärung und Klassik*, Frankfurt a. M./Berlin/München, 1978, pp. 134–137.

<sup>168</sup> Kientz, Louis, op. cit., p. 32.

<sup>169</sup> Archives Reinhart, Winterthur, n°151/3.

<sup>170</sup> Lettre du 15 octobre 1792 (St. u. UB Hamburg. Nachlaß Hennings, vol. 11, fol. 123 sqq.).

F. Sommer, dans sa thèse sur la *Wiener Zeitschrift* de Hoffmann, offre un autre exemple des tensions qui existent, chez Campe, entre le libraire et l’Aufklärer : alors qu’Hoffmann, à la lecture des revues, peut être perçu comme leur pire ennemi,<sup>171</sup> la *Schulbuchhandlung* commande la *Wiener Zeitschrift* et ses responsables se plaignent lorsque la livraison prend du retard.<sup>172</sup>

En dépit du souci de Campe que le *Braunschweigisches Journal* soit rentable, on ne saurait, cependant, réduire ce dernier à une simple entreprise capitaliste. Campe, en effet, est disposé à diminuer son profit – ce qu’illustre aussi le prix modique de la revue – afin de propager l’Aufklärung.<sup>173</sup> Et il n’est d’ailleurs pas le seul à accepter un tel sacrifice, puisque, on l’a vu, au moins un tiers des articles envoyés entre 1788 et 1791 l’est à titre bénévole par des auteurs désireux de participer à la constitution de cette «Öffentlichkeit» à laquelle invitent les éditeurs, convaincus que «jedes einzelne Mitglied [ihrer] Gesellschaft nur ein einzelner Bürger in der Gelehrtenrepublik, mithin weder das ganze Publicum, noch ein Stellvertreter desselben sey».<sup>174</sup> En janvier 1793, quand Hennings prend effectivement en charge l’édition du *Schleswigsches Journal*, il invite à son tour le public à participer au débat. De même, il manifeste le même souci de contribuer à la «Verbreitung nützlicher Wahrheiten» et de favoriser la discussion.<sup>175</sup>

## 6 Les auteurs des revues

Faute de pouvoir estimer la nature du public<sup>176</sup> auquel s’adressent les revues (dont l’écho est supérieur à ce que laisseraient supposer les 750 exemplaires tirés), on

<sup>171</sup> Voir infra, chapitre VII.10.

<sup>172</sup> Sommer, Friedrich, *Die Wiener Zeitschrift (1792–1793). Die Geschichte eines antirevolutionären Journals*, Zeulenroda/Leipzig 1932, p. 103.

<sup>173</sup> Quand il cède la revue à Hennings, Campe lui transmet gratuitement les articles dont il dispose encore (lettre du 18 décembre 1792).

<sup>174</sup> *Br. J.* 88.I.1 p. 11. Voir aussi p. 14 : l’un des devoirs des éditeurs consiste en ceci «daß die Herausgeber sich der größten Unpartheilichkeit befleißigen; keine Parthei oder Sekte begünstigen, und Jedweden, wer er auch seyn mag, seine Meinung mit ihren Gründen ungehindert sagen lassen [...]».

<sup>175</sup> *Schl. J.* 93.I.1 p. 1. On retrouve aussi la même volonté de ne point laisser les débats entre lettrés dégénérer en polémique ou en attaques personnelles : «Persönlichkeiten fallen ganz weg. Auch im schlechten Schriftsteller muß der Mensch geehrt [...] werden. [...] Was auch debattirt und bestritten wird, so ist Urbanität, Achtung gegen jedermann, Vermeidung aller unverdienten Herabwürdigung und Anzüglichkeit ein Hauptgesetz von dem der Herausgeber nie im geringsten sich entfernen wird, selbst wenn Mißthaten in der gelehrten Republik, dergleichen, leider, zu unseren Zeiten begangen werden, zu rügen ist» (pp. 2–3).

<sup>176</sup> On peut supposer que le public auquel s’adresse le *Braunschweigisches Journal* recoupe sociologiquement celui des souscripteurs de l’*Allgemeine Revision* qu’a, en outre, bien étudiée Christa Kersting (*Die Genese der Pädagogik im 18. Jahrhundert. Campes „Allgemeine Revision“ im Kontext der neuzeitlichen Wissenschaft*, Weinheim 1993). Il est impossible, en revanche, de déterminer précisément à qui s’adressait le *Schleswigsches Journal*.

peut dresser un portrait sociologique de ceux qui y participent. Au nombre de 81,<sup>177</sup> ils sont en moyenne proches de la quarantaine au moment où éclate la Révolution. Parmi eux figurent 53 pédagogues – dont 18 sont également théologiens – 5 théologiens non pédagogues, 10 juristes, 4 médecins et un commerçant.<sup>178</sup> Pour ce qui est des pédagogues, ceux qui écrivent dans le *Braunschweigisches Journal* représentent tous les types d'enseignement, des instituts privés aux universités, en passant par le préceptorat. Tous les grades universitaires – du «Hofmeister» au professeur d'université – sont également représentés. A cette diversité des fonctions occupées par les rédacteurs correspond celle des lieux où ils enseignent. Si le *Braunschweigisches* permet à une bonne partie de «l'Allemagne pédagogique» de s'exprimer, plusieurs régions sont particulièrement représentées : Dessau (ou ont exercé Campe, Trapp, Salzmann ou C. W. Lorenz) et Schnepfenthal (où ont enseigné cinq auteurs des journaux : Salzmann, le fondateur, Trapp et Lenz, de nouveau, et enfin J. C. F. Gutmuths), deux hauts-lieux de la réforme philanthropique ainsi que Brunswick.

D'un point de vue sociologique, les auteurs des revues couvrent donc l'ensemble des catégories professionnelles qui, en Allemagne, ont porté l'*Aufklärung*. Dans son effort pour cerner les contours sociologiques du public régissant la «bürgerliche Öffentlichkeit» durant le dix-huitième siècle, Habermas, écrit ainsi :

Ihr Kern sind die Beamten der landesherlichen Verwaltung, vornehmlich Juristen. Hinzu kommen Ärzte, Pfarrer, Offiziere und Professoren, die Gelehrten, deren Stufenleiter sich über Schulmeister und Schreiber zum Volk hin verlängert.<sup>179</sup>

Cette définition recoupe celle que R. Vierhaus, un an avant lui, donnait des «clercs» («Gebildete») :

die Schicht derer, die entweder Universitäten und andere höhere Schulen (gymnasii illustri) besucht hatten oder auf anderen Wegen an der wissenschaftlich-philologisch bestimmten Bildung der Zeit partizipierten, die wissenschaftliche und schöngeistige Literatur verfolgten oder auch selber schrieben und einen Beruf ausübten, der ‚gelehrte Bildung‘ voraussetzte.<sup>180</sup>

<sup>177</sup> Ce comptage fait abstraction des auteurs dont les textes sont cités, mais qui n'ont pas envoyé eux-mêmes leur contribution aux revues – comme Mirabeau ou Romilly.

<sup>178</sup> Etant donné le peu d'informations dont nous disposons sur un grand nombre des auteurs, les chiffres indiqués ici et plus bas ne représentent que des valeurs minimales.

<sup>179</sup> Habermas, Jürgen, op. cit., p. 33.

<sup>180</sup> Vierhaus, Rolf, *Deutschland vor der Französischen Revolution. Untersuchungen zur deutschen Sozialgeschichte im Zeitalter der Aufklärung*, Habil. Schr., Münster 1961, p. 244. La définition donnée par les historiens contemporains s'accorde avec celle des Aufklärer qui, à l'instar de Friedrich Carl Trant, définissaient «die Gelehrten von Profession» comme les «Lehrer an Universitäten und lateinischen Schulen, Aerzte, Juriskonsulten und praktische Juristen, Prediger, zumal Hof= und Stadtprediger» (cité in *Br. J.* 91.II.3 p. 212). On peut constater aussi que les auteurs des revues sont issus des mêmes milieux que les promoteurs de la «Volksaufklärung» – voir Böning, Holger, «Gemeinnützig-ökonomische Aufklärung und

Même si, pour des raisons sur lesquelles il faudra revenir, la proportion de pédagogues est sensiblement inférieure dans le *Schleswigsches Journal* où, sociologiquement, dominent les juristes,<sup>181</sup> c'est globalement le même groupe qui constitue donc, entre 1788 et 1793, les auteurs des deux revues. De surcroît, on trouve représentées dans ces revues toutes les formes de la sociabilité éclairée : des membres de l'Académie de Berlin, des sociétés patriotiques, des sociétés de lecture et, pour ce qui concerne les sociétés secrètes, de la franc-maçonnerie, des Illuminés ou de la « Deutsche Union » de Bahrdt.

Néanmoins, fonder l'étude des deux revues sur des considérations sociologiques paraît insuffisant au regard du peu d'indications dont nous disposons sur la plupart des auteurs. Il eût été possible de choisir parmi eux les cinq auteurs qui ont publié au moins dix articles – Campe, Hennings, Stuve, Trapp et Winterfeld<sup>182</sup> – mais un tel choix méthodique interdirait a priori de rendre compte de la richesse des revues, en réduisant l'étude du *Braunschweigisches* et du *Schleswigsches Journal* à l'analyse de cinq réactions face à la Révolution française et ce, d'autant plus, que le nombre d'articles anonymes augmente au fil des années.<sup>183</sup>

## 7 Choix méthodiques

La place croissante occupée par les textes anonymes est une des raisons qui feront renoncer, ici, à une analyse ne prenant en compte qu'un certain nombre de textes. Une telle démarche serait, certes, légitime pour des revues<sup>184</sup> ou une seule, dont la

---

Volksaufklärung. Bemerkungen zum Selbstverständnis und zur Wirkung der praktisch-populären Aufklärung im deutschsprachigen Raum», in : Jüttner, Siegfried et Schlobach, Jochen (éd.), *Europäische Aufklärung(en). Einheit und nationale Vielfalt*, [Studien zum Achtzehnten Jahrhundert, 14], Hamburg 1992, pp. 227–230.

<sup>181</sup> La majorité du personnel rédactionnel change entre les deux revues : parmi les 81 auteurs des deux revues, 46 participent au seul *Braunschweigisches Journal*, 20 seulement au *Schleswigsches Journal* et 15 – soit près de 19 % – aux deux.

<sup>182</sup> On doit respectivement à Campe 55 textes, 22 à Stuve, 16 à Hennings, 15 à Winterfeld et 10 à Trapp. Il ne s'agit, ici, que de textes dont la paternité est établie avec certitude.

<sup>183</sup> La proportion de textes anonymes dans les deux revues est la suivante : 1788 : 11,7 % ; 1789 : 18,4 % ; 1790 : 43 % ; 1791 : 49 % ; 1792 : 53,6 % ; 1793 : 80 % (Il s'agit ici d'articles publiés sans nom d'auteur – qu'ils aient ou non pu être attribués, depuis, à l'un ou à l'autre – et ni les annonces ni les recensions ne sont ici prises en compte).

<sup>184</sup> Voir, par exemple, Moes, Jean, « Les revues publiées par Justus Möser dans sa jeunesse », in : Grappin, Pierre (dir.), *L'Allemagne des Lumières. Périodiques, Correspondances, Témoignages*, Paris 1982, pp. 103–162. Jean Mondot, dans *Wilhelm Ludwig Wekhrin. Un publiciste des Lumières*, [Thèse d'Etat], Bordeaux 1986, a pu, pour sa part, présenter un tableau des différentes revues publiées par Wekhrin, en un travail qui constitue tout à la fois une biographie de cet auteur et une analyse des sources et des composantes de son idéologie. Dans la perspective qui nous intéresse ici, c'est-à-dire la réception, en Allemagne, de la Révolution, Jean Mondot n'a pas besoin de mettre explicitement en rapport les réactions de Wekhrin face aux événements de France et son jugement sur les réalités allemandes, dans la mesure où les autres

rédaction est assumée prioritairement par un auteur unique – ou, au moins, la ligne idéologique clairement déterminée par un seul – et dont le champ thématique est assez restreint – comme la *Wiener Zeitschrift*<sup>185</sup> ou le *Genius der Zeit*<sup>186</sup> par exemple – ou encore pour une recherche se concentrant sur un aspect particulier : H. Halm a ainsi choisi de montrer que dans *Die Zeitung für die elegante Welt* s'expriment successivement les principaux courants littéraires de l'Allemagne entre 1801 et 1844.<sup>187</sup> Il serait en revanche réducteur d'appliquer cette méthode à des revues rédigées par un grand nombre d'auteurs et dont le contenu est très varié comme le *Braunschweigisches* et le *Schleswigsches Journal*, si l'on veut en percevoir vraiment la complexité thématique. Plus irrecevable encore est le principe adopté par G. Schulz qui organise la majeure partie de son étude des *Horen* de Schiller en prenant successivement les articles selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs.<sup>188</sup> Un tel choix est peut-être envisageable à propos d'une revue comme les *Horen*, mais procéder ainsi pour analyser le *Braunschweigisches* et le *Schleswigsches Journal* interdirait d'emblée de parvenir à une image tout à la fois diachronique et synchronique des revues, et constituerait un appauvrissement, en ce qu'il serait exclu de retenir les articles demeurés anonymes. En dépit de son intérêt, le travail de classification opéré par U. Schulz des articles de la *Berlinische Monatsschrift* ne saurait davantage servir de modèle pour l'étude du *Braunschweigisches* et du *Schleswigsches Journal*.<sup>189</sup> Plus intéressante est la tentative, déjà ancienne, de H. Wahl<sup>190</sup> qui tente de conjuguer une analyse du rôle des principaux

---

pans de son étude les font clairement apparaître. Une telle démarche, pour fructueuse qu'elle soit dans le cas du publiciste Wehrlin, ne saurait, cependant, être appliquée ici.

<sup>185</sup> Voir Sommer, Friedrich, op. cit.

<sup>186</sup> Voir Süllwold, Erika, op. cit. Récemment, Matthias Beermann a publié une excellente étude, *Zeitung zwischen Profit und Politik. Der « Courier du Bas-Rhin » (1767–1810)*, [Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 4], Leipzig 1996, dans laquelle il conjugue un examen minutieux des conditions économiques de la naissance et de l'expansion d'une revue, ainsi que de sa signification dans la propagation de l'information. Dans la partie consacrée aux événements politiques dont le *Courier* se fait l'écho, Beermann peut se contenter de faire la synthèse des positions adoptées par la revue, dans la mesure où sa ligne directrice est déterminée largement par Manzoni, son fondateur. Recourir à cette méthode, pour analyser le *Braunschweigisches* et le *Schleswigsches Journal*, serait, cependant, insuffisant, car cela négligerait qu'ils constituent, fondamentalement, des forums où peuvent s'exprimer des opinions très différentes, voire contradictoires.

<sup>187</sup> Halm, Hans, *Die Zeitung für die elegante Welt (1801–1844). Ihre Geschichte, ihre Stellung zu den Zeitereignissen und zur zeitgenössischen Literatur*, München, Phil. Diss., Sulzbach 1924.

<sup>188</sup> Schulz, Günter, *Schillers Horn. Politik und Erziehung. Analyse einer deutschen Zeitschrift*, [Deutsche Presse Forschung, 2], Heidelberg 1960.

<sup>189</sup> Schulz, Ursula, *Die Berlinische Monatsschrift (1783–1796). Eine Bibliographie*, [Bremer Beiträge zur freien Volksbildung, 11], Bremen 1969. Il s'agit ici d'un simple répertoire des articles de la *Berlinische Monatsschrift* accompagné d'une courte introduction. Paul Hocks et Peter Schmitt ont entrepris un tel classement des principaux organes de la « Berliner Spätaufklärung » qu'ils ont doublé d'un précieux index thématique (*Index zu deutschen Zeitschriften der Jahre 1773–1830. Abteilung I. Zeitschriften der Berliner Spätaufklärung*, Nendeln 1979).

<sup>190</sup> Wahl, Hans, op. cit.

rédacteurs du *Teutscher Merkur* et une perspective chronologique, quoiqu'elle manque d'une certaine précision palliée, en partie, depuis, par les index établis par T.C. Starnes.<sup>191</sup>

Si l'on désire montrer le plus précisément possible la réception de la Révolution française dans le *Braunschweigesches* et le *Schleswigsches Journal*, une autre méthode s'impose, comme le prouve une première comparaison entre les deux revues. Formellement, elles se ressemblent. Leur format est in octavo et la police de caractères ne change qu'en 1793.<sup>192</sup> En moyenne, les livraisons du *Braunschweigesches Journal* et du *Schleswigsches Journal* comportent respectivement 127,8 et 128,7 pages.<sup>193</sup> On peut dénombrer dans le premier 288 articles auxquels viennent s'ajouter 34 recensions et 35 annonces («Nachrichten» ou «Anzeige»),<sup>194</sup> dans le second 177 articles, 2 recensions et 5 annonces, soit une moyenne de 7,4 articles par livraison du *Braunschweigesches Journal* et de 7,6 articles pour le *Schleswigsches Journal*.<sup>195</sup> En dépit de ces ressemblances formelles, on peut d'emblée mettre en lumière deux différences frappantes : le champ thématique évolue au fil des années<sup>196</sup> et la proportion d'auteurs anonymes augmente, on l'a vu, sans cesse, passant de 11,8 % à 80 %.

Négliger ces textes anonymes, toujours plus nombreux, en ne retenant que les articles signés ou dont l'auteur aurait été identifié avec certitude, fausserait inévitablement l'analyse. Pour que cette dernière aboutisse à des résultats fiables, il faut d'abord que, dans une perspective tout à la fois diachronique et synthétique axée sur les principaux thèmes traités, elle porte sur la totalité des articles des deux revues, perçues, par conséquent, comme un «diskursiver Gesamtzusammenhang». En second lieu, afin de rendre compte de l'évolution thématique dans les revues et de pouvoir, par là, subsumer la diversité des sujets traités,<sup>197</sup> il était indispensable d'opérer un classement des thèmes. Plusieurs critères étaient envisageables : dans l'article liminaire du *Braunschweigesches Journal*, les éditeurs, en se proposant de

<sup>191</sup> Starnes, Thomas C., *Der Teutsche Merkur. Ein Repertorium*, Sigmaringen 1994.

<sup>192</sup> Durant la dernière année, les caractères d'imprimerie changent et les chiffres indiqués en tête sont romains, et non plus arabes.

<sup>193</sup> Globalement, le *Braunschweigesches Journal* comporte 6134 et le *Schleswigsches Journal* 3089 pages.

<sup>194</sup> Voir le programme de la revue (*Br. J.* 88.I.1 p. 12) où les éditeurs annonçaient leur désir de publier des «Nachrichten von solchen Schul- und Erziehungsbegebenheiten, welche der öffentlichen Aufmerksamkeit würdig scheinen».

<sup>195</sup> Si l'on ne prend en compte ni les recensions ni les annonces, la moyenne est respectivement de 6 et de 6,3 articles.

<sup>196</sup> Voir Appendice II, 1.1 et II.1.2.

<sup>197</sup> A titre d'exemple, on trouve des articles consacrés à la santé et la salubrité publiques – *Br. J.* 89.I.1 pp. 4–5; 89.I.2 pp. 15–19; 89.I.2 p. 23; 89.I.7 pp. 107–114; 89.VIII.8; 89.XI.2; 90.III.2; 90.III.5 pp. 326–327; 91.XII.6; *Schl. J.* 92.VII.5 pp. 335–345; 92.XI.3 p. 334; 93.III.3 p. 284; 93.IV.2; 93.IV.3 pp. 453–456; aux comportements sociaux – 89.IX.6 pp. 114–116; 89.XI.3 pp. 348–350, 354; 90.IX.1 p. 17; *Schl. J.* 92.XII.3 pp. 431–433; 93.III.3; 93.VII.10 p. 370; aux problèmes économiques – 88.VI.4 p. 254; 90.VIII.11 – ou aux progrès techniques *Br. J.* 89.X.4; 91.X.3.

publier, dans la revue, tout ce qui touche au bonheur de l'humanité, ouvrent un large champ qu'ils circonscrivent pourtant aussitôt, en précisant quelles seront les matières traitées : la philologie, pourvu qu'on n'entende point par là une science vainement érudite mais un instrument éducatif, la pédagogie, la philosophie, pourvu que l'on comprenne par là non la philosophie pratique, mais une philosophie visant à l'éducation [*Bildung*] et au bonheur des peuples.<sup>198</sup> Les thèmes abordés effectivement dans les revues dépassant ceux qui avaient été annoncés en janvier 1788, il s'est avéré impossible de choisir ces derniers comme principe de classement. La tentative d'ordonner les articles conformément à l'ordre établi par Ersch dans l'*Allgemeines Repertorium*<sup>199</sup> a été abandonnée, car un tel classement se révélait, lui, trop précis pour permettre, en définitive, de tirer des conclusions probantes. Les textes des revues ont, par conséquent, été classés selon les rubriques suivantes :

- |   |                             |   |  |
|---|-----------------------------|---|--|
| A | Réflexions sur l'Aufklärung | D | Religion   |
| B | Pédagogie                   | E | Politique  |
| C | Philosophie                 | F | Problèmes de l' <i>Öffentlichkeit</i> <sup>200</sup> |

Déterminant a été, dans ce classement, le nombre, non des articles, mais des pages. Il va de soi qu'un tel classement a toujours un certain caractère arbitraire car les limites entre les différents domaines sont ténues. Les réflexions sur l'Edit de Wöllner ou les réformes pédagogiques ont, par exemple, une évidente portée politique. Pour des raisons de clarté, nous avons renoncé, à de rares exceptions près, à classer les textes dans plusieurs rubriques à la fois, mais, prenant en considération la dimension politique de certaines réflexions sur la pédagogie et la religion, nous proposons également un second type de classement : alors que, dans le premier, on a rangé rigoureusement les articles dans les rubriques dont ils relèvent directement,<sup>201</sup> dans le second, on a rangé aussi sous la rubrique « politique » les articles concernant les rapports de l'éducation et de la société, l'Edit de Wöllner et la censure, ce qui, selon les années, fait varier l'importance du champ politique de 1 à 6 % sans pour autant modifier l'évolution générale des différents thèmes dans les deux revues.<sup>202</sup>

Si l'on considère cette évolution,<sup>203</sup> on peut constater, en 1788, la primauté des questions pédagogiques (64 %–59 % dans le second classement). La majorité des textes concerne les principes d'une réforme de la pédagogie et son application aux

<sup>198</sup> Voir *Br. J.* 88.I.1. p. 2.

<sup>199</sup> Ersch, Johann Samuel, *Allgemeines Repertorium der Literatur für die Jahre 1785 bis 1790*, Bern 1969 [reprint de l'édition de 1793].

<sup>200</sup> Sous une dernière rubrique [G] ont été classés les textes ne correspondant à aucune des autres rubriques.

<sup>201</sup> Voir Appendice II, 1.1.

<sup>202</sup> Voir Appendice II, 1.2.

<sup>203</sup> La fréquence de textes portant sur l'Aufklärung ou la philosophie ne signifiant rien en soi, on ne reviendra sur eux qu'au fil des analyses.